

RÉFLEXIONS.

Toute l'économie du culte divin est décrite dans ces versets : elle consiste à adorer le Seigneur, à célébrer ses grandeurs, à chanter la gloire de son nom, à se rendre assidu dans son saint temple, à lui offrir des sacrifices purs et agréables à ses yeux, enfin à s'acquitter de ces devoirs en union avec tous les peuples. Le Prophète parle ici à toutes les nations, comme aurait pu parler un apôtre. La synagogue était trop bornée pour une exhortation si étendue.

C'est le nom du Seigneur qu'il faut glorifier, disait saint Augustin, et non le nôtre; c'est partout qu'il faut adorer le Seigneur : car son sanctuaire est partout, depuis que J.-C. s'est fait la rançon de tous les hommes; c'est avec un cœur contrit et humilié qu'il faut offrir des sacrifices au Seigneur. L'humilité, la charité, la pureté sont donc, selon la doctrine de ce Père, l'âme de tout le culte que nous rendons à Dieu.

VERSÉT 9.

L'hébreu dit : *paventi à facie ejus omnis terra* : ce verbe est au pluriel, à cause de la terre qui est un mot collectif.

Nous ne lisons aujourd'hui dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, que *Dominus regnavit*. S. Justin lisait de son temps, au moins dans quelques exemplaires des LXX : *Dominus regnavit à ligno*, et tous les Pères latins (hors S. Jérôme) jusqu'à S. Bernard, ont lu de même dans les versions latines; cette expression était si commune et si reçue, qu'elle se lit encore dans les offices de l'Eglise, ent' autres dans la commémoration de la croix durant le temps pascal; et Fortunat, auteur du sixième siècle, l'a insérée dans l'hymne *Vexilla regis* prodeunt.

S. Justin, dans son dialogue avec Tryphon, reproche aux Juifs d'avoir rayé de leurs exemplaires ces deux mots à ligno. Quoique ce saint docteur ne sût peut-être pas parfaitement l'hébreu, il pouvait en savoir assez pour juger de ce fait; il était Samaritain et né à Sichem. Tryphon, qui était un savant Juif, ne s'inscrivit point en faux contre cette accusation. On ne peut pas douter non plus que ces deux mots à ligno ne fussent dans les exemplaires grecs, d'après lesquels on fit les anciennes versions latines; puis que les Pères latins les ont lus, comme on le voit par leurs ouvrages. Cependant quand Origène fit les Hexaples, il n'admit point ces deux mots, apparemment parce qu'il ne les trouva ni dans l'hébreu ni dans les exemplaires des LXX dont il se servait. Mais cela ne l'informe point le reproche fait aux Juifs par S. Justin; cela le confirme plutôt, et l'on ne tire pas un argument plus fort des versions faites par saint Jérôme si long-temps après S. Justin. S. Jérôme n'aura point trouvé les deux mots dans l'hébreu, ni dans ses exemplaires grecs, ni dans Origène. Il ne les aura pas traduits; mais ils l'étaient dans l'ancienne version latine, dans Tertullien, dans Lactance, plus anciens que S. Jérôme.

Les raisonnements qu'on fait aujourd'hui, pour montrer que ces mots n'ont jamais été dans l'hébreu, ni dans les anciens exemplaires des LXX, sont des arguments négatifs qui ne prouvent rien contre l'argument positif de S. Justin et de l'ancienne version latine qu'on suivit les Pères latins. Comment, dit-on, les chrétiens ont-ils souffert qu'on leur enlevât un passage si favorable à leur religion, comment ont-ils permis que ces deux mots fussent retranchés de leurs Bibles latines, s'ils les avaient lus dans tous les exemplaires grecs et dans toutes leurs anciennes versions? Argument frivole, s'il y en eût jamais. Est-ce que tous les chrétiens des premiers siècles ont écrit des controverses sur le texte des Ecritures? Et S. Justin qui a réclamé, ne suffit-il pas pour montrer qu'on s'était aperçu de la falsification? Les chrétiens latins pouvaient-ils réclamer, tandis que leur Psautier portait les deux mots, à ligno? Les chrétiens grecs de ces temps-là avaient apparemment encore de bons exemplaires où se trouvaient ces mots *à ligno*. Ils

pouvaient avoir disparu de quelques autres, et c'est ce qui fonda la plainte de S. Justin. Peu à peu ces exemplaires altérés ont prévalu, et les Hexaples d'Origène doivent y avoir beaucoup contribué. D'autres Pères grecs des premiers siècles n'auront pas eu occasion de se servir de ce passage, et ils l'auraient laissé comme il était dans leurs exemplaires altérés. Mais les versions latines subsistaient avec les deux mots à ligno, et c'en était assez pour maintenir cette leçon. Aussi, l'Eglise l'a-t-elle conservée dans ses offices, quoiqu'elle ne la lise plus dans son Psautier qui a été retouché par S. Jérôme; ces deux mots sont également dans le Psautier gothique ou mozarabe, et de plus anciens qu'on connaisse.

On objecte contre saint Justin, qu'il accuse aussi les Juifs d'avoir retranché ce passage de Jérémie 11, 19 : *Mittamus lignum in panem ejus*, etc., lequel se trouve néanmoins dans tous les exemplaires hébreux, grecs et latins. De même donc, reprend-on, qu'il s'est trompé en accusant les Juifs d'avoir supprimé un passage qui se trouve aujourd'hui, il se sera aussi trompé en leur imputant d'avoir retranché deux mots qui ne se trouvent point. Je réponds que cette objection ne prouve rien du tout contre saint Justin. On a pu rétablir le passage de Jérémie, et ne pas rétablir celui du Psalmiste. Les Juifs qui ne voyaient pas que le passage de Jérémie fut aussi formel en faveur de J.-C. que celui du Psalmiste, ont pu remettre le premier et non le dernier; en sorte qu'Origène et S. Jérôme auront retouché celui-là et non celui-ci. Il n'y avait peut-être qu'un très-petit nombre d'exemplaires hébreux et grecs d'où le passage de Jérémie avait disparu, au lieu que celui du Psalmiste avait été altéré plus universellement. Enfin, on se persuade plus aisément qu'un passage qui se retrouve, a été remplacé, qu'on ne se persuade qu'un passage qui ne se retrouve pas n'a jamais existé. S. Justin a également vu l'un et l'autre. L'un se trouve aujourd'hui dans des exemplaires où il n'était pas; donc il a été remis; cette conséquence est bonne. L'autre ne se trouve plus; donc il n'a jamais existé; cette conséquence ne vaut rien. Il faut seulement conclure qu'on ne l'a pas restitué.

Je suis donc très-persuadé, d'après l'autorité de S. Justin, de tous les Pères latins et des anciens Psautiers de l'Eglise latine, que le passage était ainsi dans l'hébreu et dans les LXX : *Dominus regnavit à ligno*. Quantité de savants commentateurs ont été du même sentiment.

Je reviens à l'explication du verset. C'est une suite du précédent. Le Prophète avait invité tous les peuples à glorifier le Seigneur, à lui présenter des offrandes, à l'adorer dans son sanctuaire, met ici, pour s'en dire, en mouvement tous les habitants de la terre, en leur annonçant que voilà le Seigneur qui va régner; et il se sert du préterit pour marquer l'infaillibilité de cet événement.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est qu'à l'avènement du Messie que toute la terre a été en mouvement. Elle vieillissait depuis quatre mille ans dans ses erreurs, elle adorait des idoles sans action, elle crouissait dans l'ordure de toutes les passions. La lumière de l'Évangile l'avertit qu'il s'agissait de reconnaître le roi de tous les siècles, et d'entrer dans le royaume des enfants de Dieu. Cette grande révolution ne se fit pas sans révolter les puissances des ténèbres qui avaient régné jusqu'alors sur presque toutes les nations. Il fallut livrer des combats, non à la manière des usurpateurs et des ambassadeurs. Le sceptre du nouveau roi fut sa croix; les chefs qui commandèrent sous lui, furent des pauvres; les loix qu'il établit ne respirèrent que la douceur, la bienfaisance, le détachement, la patience, l'humilité; les récompenses qu'il offrit, furent de mourir à son service. Un tel roi ne peut réussir dans ses entreprises, sans être le maître des cœurs. Il était invisible, et il attirait à lui des hommes esclaves jusqu'alors de leurs

seins. Il ne promettait que des biens futurs, et il persuadait le renoncement à tous les avantages temporels. Il était mort dans les souffrances, dans l'abjection, dans le dénuement de toutes choses, et il engageait dans la même route des hommes sensuels, opulents, orgueilleux. Il les réduisit à préférer les iniquités du Calvaire à tout le faste du monde. C'était-là, comme dit le Prophète, étoumer la terre, et lui faire prendre une face nouvelle. Aussi, était-ce le règne de l'amour; et qu'y eût-il qui puisse résister à ce conquérant des volontés? *O jong du saint amour!* s'écriait S. Bernard, avec quelle douceur vous saisissez, avec quelle gloire vous enchantez, avec quelle empire vous avez quelles délices vous chargez, avec quel empire vous avez quelle pureté vous instruisez! *Heureux captifs, avec quelle pureté vous mûrez, la pureté des affections, la subtilité des pensées, la sainteté des desirs, l'éclat des œuvres, la fécondité des vertus, le prix des mérites, l'excellence des récompenses.*

VERSÉT 10.

Je traduis selon l'hébreu, il affermera la terre; le P. Houbigant traduit, *ponderabitur liberabit*, et cela ne contredit point notre version, qui entend que Dieu mettra l'ordre sur la terre, pour répondre au verbe grec *καταστήσει*. Le préterit est ici, à la manière des prophètes, pour le futur. Je ne crois pas que cet affermissement, ou cette réformation de la terre regarde le physique de ce globe. Dieu y a mis, dès le commencement, toute la stabilité et tout l'ordre qu'il a jugés convenables pour ses desseins. Il s'agit ici d'un plan relatif à ceux qui l'habitent; il semble que c'est sous ce point de vue qu'on doit considérer tout ce psaume. Le jugement plein d'équité que Dieu doit exercer sur les peuples, rentre dans cette pensée, et l'apporte.

Ce verset est le même quant aux expressions, que le second du psaume 92; mais comme l'objet est différent, et qu'il s'agit dans le psaume 92 de la création, je suis persuadé qu'il faut aussi entendre différemment ce même verset dans notre psaume 95.

RÉFLEXIONS.

La terre où Dieu a rétabli l'ordre, et qu'il a rendue inébranlable, est l'Eglise de J.-C. Avant ce Sauveur du monde, il n'y avait parmi les hommes que de la confusion et de l'inconstance.

Les plus sages parvenaient, après bien des recherches et des réflexions, à douter de tout. Ils érigeaient le doute en système, et ils formaient des écoles où l'on n'apprenait qu'à marcher dans les ténèbres; car qu'est-ce que le doute, sinon le voile qui cache à l'esprit la connaissance du vrai? et sans cette connaissance, à quelles chutes ne se trouve-t-on pas exposé? J.-C., qui est la lumière éternelle, a éclairé le chaos des pensées humaines, et il a laissé dans la société de ses disciples le flambeau de la vérité, afin que jusqu'à la consommation des siècles, nous ne fussions plus

1. *Huic David, quando terra ejus restituta est ei.* XCVI.

Hebr. xcvi.

2. *Dominus regnavit, exultet terra, & letentur insule multe.*

3. *Nubes et caligo in circuitu ejus; justitia et judicium correctio sedis ejus.*

4. *Ignis autem ipsum præcedet; et inflammabit in circuitu inimicos ejus.*

5. *Alluxerunt fulgura ejus orbi terræ: vidit, et commota est terra.*

6. *Montes, sicut cera, fluxerunt à facie Domini, à facie Domini omnis terra.*

7. *Annuntiaverunt cœli justitiam ejus; et viderunt omnes populi gloriam ejus.*

agités des tempêtes de l'erreur, et aveuglés par la séduction du mensonge. Il s'élève encore dans l'Eglise des orages, mais elle demeure ferme comme un rocher qui rompt les flots de la mer. Quoique ne s'établissant pas sur ce rocher, fera naufrage. Quoique ne demeurera point dans le sein de cette mère si attentive à nourrir ses enfants, périra de faim. *Mais où est cette Eglise?* S. Ambroise nous l'apprend en très-peu de mots : *Où est Pierre, là est l'Eglise; et où est l'Eglise, là est la vie éternelle.*

Dieu jugera les peuples selon la justice. Cet oracle est général; ne nous étonnons point de l'état où s'est trouvé et où se trouve encore le genre humain, où tant de peuples ont ignoré et ignorent encore la voie qui mène à la vie, où tant d'hommes au milieu même de l'Eglise ferment les yeux à la lumière; Dieu jugera tout selon les règles de la plus exacte justice. Il ne décidera du sort des hommes que d'après le témoignage de leur propre conscience. Nous ne connaissons pas en détail les divers moyens qu'il a pris pour les conduire au bonheur; mais nous savons que nul n'y sera admis, ou n'en sera exclu que selon le mérite de ses œuvres.

VERSETS 11, 12, 13.

Il y a aussi trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais avec des divisions différentes. Le sens est cependant le même; et il n'y a même aucune disparité dans les expressions, si ce n'est peut-être que l'hébreu dit que *la mer tonne*, au lieu de, *que la mer soit agitée*. On voit que cette différence n'est rien. Il est plus difficile d'appliquer ces versets à l'objet du psaume. Comme je suis persuadé qu'il regarde la vocation de tous les peuples à l'Évangile, je crois que ces versets expriment en style figuré la joie de l'univers à l'avènement du Messie. Le jugement dont parle le Prophète, peut être entendu du discernement que devait faire le Messie entre les gentils fidèles et les Juifs indociles à la nouvelle alliance. On peut aussi regarder ce jugement comme l'annonce ou la figure du jugement universel; car alors les justes feront éclater autant de joie que les réprouvés témoignèrent de douleur et de dépit.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin raisonnait ainsi sur ces versets : L'Apôtre avertit les fidèles que le temps est court, que la figure de ce monde passe, et il les exhorte en même temps à être sans inquiétude dans l'attente du Seigneur. Il est donc possible de concilier la foi du jugement avec la tranquillité. Quel reprofit le saint docteur, nous aimons J.-C., et nous craignons qu'il ne vienne! N'est-ce pas là aimer nos péchés plus que nous n'aimons J.-C.? Si nous l'aimons, serons tranquilles; le jugement viendra, quoique nous en ignorions le temps; et que nous importie de le savoir, si nous sommes prêts à y paraître?

PSAUME XCV

1. Le Seigneur règne; que la terre tressaille de joie, que la multitude des îles soit dans l'allégresse.

2. Il est environné de nuages et de ténèbres; la justice et la puissance sont l'appui de son trône.

3. Le feu marchera devant lui, et enflammera de toutes parts ses ennemis.

4. Ses éclairs ont brillé dans tout le monde; la terre les a vus, et en a été ébranlée.

5. A la présence de Dieu, les montagnes se sont fondues; à la présence de Dieu, toute la terre s'est fondue comme la cire.

6. Les cieux ont annoncé sa justice, et tous les peuples ont vu sa gloire.

8. Confundantur omnes qui adorant sculptilia, et qui gloriantur in simulacris suis.

9. Adorate eum, omnes angeli ejus: audivit, et letata est Sion.

10. Et exultaverunt filiae Jadae propter judicia tua, Domine.

11. Quoniam tu Dominus Altissimus super omnem terram, nimis exaltatus es super omnes deos.

12. Qui diligitis Dominum, odite malum: cusodite Dominus animas sanctorum suorum; de manu peccatoris liberabit eos.

13. Lux orta est justo, et rectis corde letitia.

14. Letamini, justi, in Domino, et confitemini memorie sanctificationis ejus.

7. Que tous ceux qui adorent les idoles, et qui se glorifient dans leurs simulacres, soient couverts de confusion.

8. Adorez-le, ô vous tous qui êtes ses anges: Sion l'a entendu, et elle en a tressailli de joie.

9. Et les filles de Juda ont été remplies d'allégresse à cause de vos jugements, Seigneur.

10. Car vous êtes le Seigneur, le Très-Haut, le maître de toute la terre; votre grandeur surpasse infiniment celle de tous les dieux.

11. O vous qui aimez le Seigneur, laissez le mal: le Seigneur garde les âmes de ses saints; il les délivrera de la puissance (ou de la main) du pécheur.

12. La lumière s'est levée pour le juste; et l'allégresse pour ceux qui ont le cœur droit.

13. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et célébrez la mémoire de sa sainteté (ou de la sainteté qu'il a opérée en vous).

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — HIC DAVID (1). Inscriptio addita præter fontem; indicat Psalmum esse de restitutione totius terre, que perfectè continget in extremo judicio, quando omnia subjiciuntur sub Messie pedibus, 1 Cor. 15, v. 25.

VERS. 2. — DOMINUS REGNAVIT (2), toto hoc Psalmo

(1) Hunc titulum non habent Hebraici codices: prout vel exiit incuria scriptorum, vel cum addiderunt septuaginta Interpretes; habetur enim in Græcis et Latinis editionibus, et ab antiquis Patribus exponitur. Et quamvis in libris Græcis non sit propriè restituta, sed constituta, tamen idem est sensus; cum enim restituta fuit terra Davidi, quam et Absalon filius abstulerat, tunc ipsa terra constituta fuit, id est, confirmata et stabilita, quæ antea quodammodo fluctuaverat; vocatur enim terra hoc loco, possessio terre, sive regnum terrenum. Sed non videtur Psalmus ad litteram intelligendus de restitutione constitutione regni Davidis, nihil enim eiusmodi in Psalmo legitur, sed videtur sanctus Prophetæ occasione terre à se recuperatæ, Spiritu sancto afflatus, ecclésiæ restitutionem et constitutionem perfectam Ecclesie, que futura est post ultimum judicium, quando remotis persecutoribus omnibus, et omnibus inimicis Christi sub pedibus ejus constitutis, Ecclesia pæce perpetua et tranquillitate fructur, et Christus ipse pacificè in universa creatura regnabit. (Bellarmius.)

(2) Duobus modis ad litteram potest hic Psalmus exponi, primum de regno Dei absolute, deinde de regno Christi post resurrectionem, ut exponunt Augustinus, Theodorius et Euthymius; juxta priorem intelligentiam hic sensus erit: Dominus regnavit, id est, Dominus Deus est verus, et supremus rex; et omnes alii reges servi ejus sunt: idè exiit terra, letatur insule multe, id est, exultent et letentur omnes habitantes orbem terrarum, sive habitent continentem terram, sive insulas, que plurimæ sunt in mari; quia si forte opprimantur à regibus terrenis, non deerit illis Dominus, qui rex est supremus, et inferiores reges nullo negotio coercere et in ordinem redigere potest. Juxta posteriorem intelligentiam hic sensus erit: Dominus Christus, qui aliquando humilis ante reges judicandus stetit, jam regnavit, quia data est ei omnis potestas in celo et in terra, Matth. 28, ut jam nulli potestas nec de jure, nec de facto subiciatur, sed omnibus præsit, ut Princeps regnum terre, et Rex regum, ac Dominus dominantium; idè exiit terra, et letatur insule multe, quia Dominus, qui regnum mundi adeptus est, Apoc. 19, frater noster est dignatione, quamvis et Deus noster sit creatioe et Dominus redemptione. (Bellarmius.)

Dominus (Christus) nunc demum per seipsum regnare incipit in terrâ in qua antea diabolus et scelera omnia regnabant, ostenditque se esse regem quando tot

Christus, Apost. interprete, Hebr. 1, v. 6, jam is, inquit, regnavit in orbe, in quo ante diabolus regnabat. Christum regnare præsertim apparet nobissimis illis temporibus, cum omnia sibi et Patri subjecerit, 1 Cor. 15, v. 24. Tum enim prorsus regnum Satanae concidit.

VERS. 5. — CORRECTIO, rectitudo, firmitas, basis. Vox mecon, sonat locum firmum et rectum, sive rigidum. Justitiam autem referunt ad misericordiam et beneficentiam erga probos, judicium ad severitatem et pœnas contra improbos. Significat Christum venturum ad judicium cum pompâ et majestate in nubibus.

VERS. 4. — IGNIS ANTE IPSEM PREECEDET. Ad judicium posternum se sic terrificè comparat, suamque tremendam potestatem nube et caligine conspicuam præbebit, ut olim in promulgatione Decalogi, Exod. 19, v. 16, et Evangelii, die Pentecostes, Act. 2, v. 2, 3, ubi miris erat cause. Nam eò spectasse Psalmogenes suo imperio sueque ditiori subieci. Habet igitur terra Israelitica et totus orbis quod sibi gratuletur et triumphet sub tam justo tamque bono rege: Insule multe (in quibus aliqui Judæi dispersi erant, præsertim in captivitate Babylonica), seu insule maris (et à cognitione Dei hucusque remotissime) habent unde letentur, quoniam Deus se eis manifestat, ostenditque se earum esse regem; vide Dan. 7, 15 et 14. Hæc intellige de regno Christi in omnibus gentibus. Per insulas intelligunt sancti Patres Ecclesias christianas, que in mundo constitute, velut insule in medio mari, fluctibus tentationum et persecutionum agitantur. (Bellanger.)

LETENTUR INSULE MULTE. Prædicat quoque hic Psalmus Christi regnum, et docet imperium ejus propagandum per terras et insulas maris. Prædicat et tremendam potentiam ejus, cum dicit: Nubes caliginosa per circuitum ejus, q. d.: Ipse agnosceret esse Dominus ille terribilis et potentissimus qui subito exstruere et condensata nube tam horribiliter tonat in caelis, ut inde commoveretur universus orbis. Ipse est qui in novo Testamento non nimis se conspicuum fecit igne et fulgure quam in veteri Testamento, id quod Act. 2 præbatur, quando discipuli ejus Spiritum sanctum acciperent in signo ignis et in sono venti vehementis. Quin et illi per orbem discurrentes illum quasi fulgure illustrant, furantque omnibus terrori, ut regna et terra commota fuerint à conspectu eorum. Confusi fuerunt omnes idololatæ, et adoraverunt hunc unum et verum Christum omnes dñi, hoc est, angeli et homines sancti. (Munsterus.)

graphum apparet ex eodem Pauli loco, ne quis hæc dicta putet de vi et potestate quæ vultur Christus etiam nunc in sceleratos, quod ignis metaphorice acerbiteret supplicii significet. De hoc igne conflagrationis sive purgationis, loquitur Petrus, 2 Epist. 5, 12, qui præbit judicium; ad colorem et elementorum purgationem, ad terrorem quidem improborum, proborum verò salutem et solatium, quemadmodum Augustinus interpretatur. Possit tamen intelligi de igne æterno ad supplicia damnatorum comparato. Quoniam revelandus Christus asserit, 2 Thessal. 1, 7, cum angelis virtutis suæ, in flammâ ignis dentis vindictam his qui non noverunt Deum, neque obediunt Evangelio. Is hic dicitur processurus ad judicium, quia paratus erit ad corripiendos impios, simul atque Dominum sententiam protulerit.

VERS. 5. — ALLEXERUNT FULGURA EJUS ORBI TERRE, micrunt per orbem terrarum. De reliquis judicii signis et terroribus. Vm; terra hæc fulgura vidit, et concussa est. Nam ut hoc perineat ad illustrationem orbis per fulgura evangelicæ doctrinæ, atque miracula, superior Pauli locus non patitur. Deinde omnia essent allegorica: Montes superbi, terra carnales, fulgura Evangelium, cæli Apostoli et propheta; de quo recurat ad Euthymium et Augustinum. Sunt autem hæc præterita pro futuris more prophetico, ut infra, 6, 7 et 15.

VERS. 6. — MONTES SICUT CERA FLUXERUNT, igne conflagrationis. Elementa enim calore solventur: Terra autem, et que in ipsâ sunt res, exurentur, ibid. Petrus, v. 12. A FACIE DOMINI, præsentem Domino, ante Dominum, adventu Domini. ORIS TERRA fiet, sive liquecet, per zeugma. Masorete maluerunt esse genitivi casus. A facie Domini totius terræ. Quo etiam modo legitur in Græcis codicibus, *Κατω μέρος της γης*.

VERS. 7. — ANNUNTIABERUNT (1); plaudo ignem, sulphur, grandinem et cætera terribilia contra impios, oculi predicabant Deum esse justum. Justitia enim est et gloria ejus istos punire. Kimbi. Vel est simplex prosopopeia ad exaggerationem. Aliqui etiam metonymicè intelligunt cœles, id est, angelos, quorum ministerio multa in hoc judicio peragentur. GLORIAM EJUS, majestatem et potentiam tanti judicis.

VERS. 8. — IN SIMULACRIS SUIS. Hebr. *Elilim*, quam vocem vertunt nunc simulacra, nunc dæmonia, ut supra, Psal. 95, v. 6. Quoniam idola non erant simplicia et nuda simulacra, sed dæmonum veluti domicilia, et latebra diaboliæ inspirationis et instinctus particeps.

(1) ANNUNTIABERUNT CÆLI. Cælos appellat cœles, ipsos quemadmodum terram sæpè appellare solet per ipsos hominibus. Angelos autem justitiam et sanctitatem Christi, testimonio suo comprobavisse notissimum est. Quid verò, si Apostolos significare voluit, cum cælos dixit? In enim et cœlestem vitam in terris colerunt, et justitiam Dei prædicaverunt apud omnes nationes; justitiam inquam, non humanam, sed divinam et cœlestem; nihil enim quam Deus his donat qui spiritu ipsius afflati, pro certo credunt, Jesum Christum peccata et scelera generis humani suo sanguine laissec. (Flaminius.)

Item quia in illis et per illa dæmones colebantur tantum eorum monumenta et species, que deorum prout corpora vocavit Hermes, quod præsentiam suam in eis exhiberent, amulati fortassis verum Deum, qui sui copiam faciebat in propitiario ad Cherubim. Tale aliquid innotuit Arnobius contra gentes, dum scribit in *idolis inhabitare deos*, et Augustinus, post Laetantium et Eusebium, responsa dare, signa edere, morbos curare, certam opem laborantibus impetire. Propriè vox contemptum sonat deiculus, vel juxta alios, nihil, res vanas et nullius momenti, vel al. *Eloim*, non dñi.

VERS. 9. — ADORATE DOMINUM, OMNES ANGELI. Hunc locum explicat Apostolus, probaturus Christum angelis esse majorem: *adorent eum omnes angeli Dei*, inquit Deus Pater, Hebr. 1, v. 6, cum iterum introducit *primogenitum suum in orbem terrarum*. Ineptè Rabbini aliqui censent *hishtuhana* esse præteritum kal, cum sit imp. Angeli, dñi Hebraicè *Elohim*, quo nomine intelliguntur sæpè angeli, ut supra, Psal. 2, v. 6, et alibi Apostolo et Hebraicis testantibus. Hi non adorant solam divinitatem ejus, verum etiam carnis ejus gloriam; Ambrosius, Chrysostomus, recentiores, tametsi Apostolus hæc interpretationem approbavit: *Adorate eum, omnes dñi*; id est, quicquid habetur pro Deo, adoret hunc verum Deum eique cedat, *Audivit*, audivit Sion sive Ecclesia venisse Dominum in terram, et letata est. Diligit enim adventum ejus, utpote sibi salutarem, ut sit impiis terribilis.

VERS. 10. — FILIE JUDÆ, Ecclesie ab istâ Sionâ sive Hierosolymitanâ prognate. PROPTER JUDICIA TEA, propter beatonem proborum, et damnationem improborum.

VERS. 11. — SUPER OMNES DEOS, angelos. Quare et sedere dicitur super omnem principatum, etc.; id est, retinuerunt jam deorum nomen, etsi eadem hic vox *Elohim*, que vers. 9, ut doceret intelligi nunc posse tam fictitious deos quam potestate pollentes homines.

VERS. 12. — ODITE MALUM, neutrius generis; etsi Rabbini quidam masculinè exponant de malo homine.

VERS. 13. — LUX ORTA EST (1), Hebraicè, *zaruah*, sata et sparsa propriè, ut eam late, laxè et copiosè colligat. Ne quis exponat, emerit, apparuit, que se antea occultabat. Lux et lætitia sparsa sunt in hoc modo

(1) Lux fidei, hæc veritas, et lux vite atque felicitatis, et materia perpetuæ lætitiæ seminata est per orbem; unde *justi* quique gaudent et letantur, etc.

(Munsterus.)
Læcis nomine Hebræi lætitiâ significant. Metaphora autem à tritico, quod aliquandù sub terrâ latet ante quam proferat fructum; ita justis multa patientur anxiè quàm lætitiâ fruantur, quam post mortem expectant. (Vatablus.)

Lux, inquit, verè pietatis et religionis, perpetuaque lætitiâ sata est in animis eorum qui justitiam Dei et præcepta saluberrima Christi non repudiaverunt. Hæc vos, quicumque hanc beatissimam lucem in animos vestros suscepistis, letamini in Domino, cæteris omnibus gaudis et voluptatibus abjectis, neque unquam intermittite gratias agere infinite bonitati ejus per tot ac tantis beneficiis, quibus vos quotidie ornatur atque in perpetuum ornabit. (Flaminius.)

justis et rectis corde, que: postea metant in hoc futuro Christi adventu, Kimhi. Lucem et lætiam future beatitudinis hic seminatam in animis nostris et conceptam, colligent in celo, beato Dei conspectu et immortalibus caudis voluptatibusque perfruentes. Vel est præteritum pro fut: Tum à Deo orietur, seretur, spargetur, copiosè tribuetur lux et lætitia rectis corde. De æternâ aliqui exponunt, de quâ Isaias, cap. 55, v. 10, et 51, v. 5.

NOTES DU PSAUME XCVI.

Il y a dans le titre: *Huic David, quando terra ejus restituta est*. Les Septante disent, *constituta*, et l'hébreu ne porte point ce titre. Ceux qui ont pour les titres des psaumes autant de respect que pour les psaumes mêmes, n'ont pas manqué de rapporter celui-ci au rétablissement ou à l'établissement fixe de David dans son royaume: ce qui arriva soit après la mort de Saül, soit après la défile d'Absalon. D'autres toujours occupés du retour des Juifs captifs à Babylone: ont cru ce psaume relatif à cet événement: ils prennent David pour toute la nation, et la *restitution de la terre* pour le rétablissement de ce peuple dans son pays. Le psaume en lui-même ne fait aucune allusion à ces événements. C'est un chant de triomphe sur la gloire de Dieu et sur la majesté de son empire. Presque tous les Pères l'entendent des deux événements du Messie; le premier, pour convertir la terre, et le second pour la juger. La plupart des interprètes croient que le 8^e verset a été cité par saint Paul (Heb. 1, 6). D'autres rapportent cette citation au chapitre 52, v. 45, du *Deutéronome*, selon la version des LXX: cela est plus vraisemblable. Nous parlerons de cette citation, et nous nous déciderons ici pour le sentiment qui rapporte tout le psaume au Messie dans le sens littéral. Nous n'examinerons pas s'il y a un autre sens analogue aux événements du temps de David, ou des Juifs rappelés de leur exil. Nous ne voyons rien qui détermine ce sens, qu'il est permis néanmoins aux interprètes de rechercher, ou de deviner comme ils peuvent. Nous avons lu quelque part que les Juifs eux-mêmes entendaient tout ce psaume du Messie et de son règne. Nous ne savons pas quelle est la preuve de ce fait, et nous n'avons pas les livres nécessaires pour la vérifier.

Au reste, ce psaume a beaucoup d'analogie avec le précédent, qui traite aussi du Messie et de son règne. Quelques-uns croient même que ce psaume n'est qu'une sorte d'addition faite au psaume 95. Il n'y a que de la conjecture dans cette opinion.

VERSÉT 1.

L'hébreu dit la même chose que les versions. Dès ce début on peut demander comment le Prophète inviterait la terre et les îles à faire éclater leur joie, s'il ne s'agissait que du royaume de David pacifié, ou de la terre de Chanaan réduite aux Juifs après leur captivité? Les îles passaient pour totalement étrangères à la domination des Hébreux; on les regardait comme la portion des Gentils: dès le chapitre 10 de la Genèse on s'agit de l'origine des peuples, on voit que par le nom d'îles l'histoire sacrée entendait tous les pays séparés du continent de la Palestine, et où les Juifs ne pouvaient aller que par mer. Quand le Prophète invite les îles et même la multitude des îles à *ressaillir de joie*, il parle donc aux Gentils: et quand il les invite à la joie, il s'agit donc d'événements qui intéressent leur bonheur: mais que leur importait le rétablissement de David dans son royaume, et le retour des Juifs dans leur pays? Quand les Perses, qui les délivrèrent de la captivité, après avoir pris Babylone, se seraient réjouis de cet acte de bienveillance, en connaissant mieux le vrai Dieu et le règne du vrai Dieu dont parle le Prophète? Il n'y a certainement

VERS. 14. — SANCTIFICATIONIS EJUS. Periphrasis Dei, ut supra, Psal. 29, v. 3, et 95, v. 7. Celebrate memoriam ejus qui quidem est sanctus; memoriam ejus sanctam. Rabbinus quidam malunt: *Memoria sanctificationis ejus*, esse periphrasim nominis Dei tetragrammati, quod quidem est memoria sive commemoratio sanctitatis ejus, ut auctor Fasciculi myrrhæ ait, Gen. 8. Laudate publicè facta ejus admiranda, prodigia et miracula ejus, que sunt monumenta et commemorationes sanctitatis ejus.

que la vocation des Gentils qu'on puisse voir dans ce verset. Saint Paul parlant de cette vocation, invite, comme le Prophète, tous ces peuples, auparavant idolâtres, à manifester leur joie.

RÉFLEXIONS.

L'Écriture nous représente les temps du Messie comme la véritable époque du règne de Dieu sur les hommes. Il a toujours régné sur eux par sa puissance et par ses bienfaits; mais la plupart étaient des sujets rebelles, ou ingrats, ou indifférents, ou aveugles. *Ils venaient de lui*, dit saint Bernard, *et ils n'étaient pas avec lui; ils vivaient par lui, et non pour lui; ils tenaient leur intelligence de lui, et ils ne pensaient point à lui. Leur existence, leur vie, leur intelligence, ils ne l'attribuaient point à l'auteur de ces biens, mais à la nature, à la fortune, à leur propre industrie; et combien d'autres qui transportent les honneurs divins aux astres, à la terre, aux animaux, aux plantes, aux arbrustes!* Le genre humain se perdait ainsi dans les routes du mensonge, et Dieu n'avait presque point d'adorateurs.

Dieu régit, dit le Prophète, que toute la terre fasse éclater ses transports. Il régit en se manifestant aux hommes par son Fils unique. Dès ce moment, les ténèbres disparaissent, l'idolâtrie tombe, le prince des ténèbres est détroné: il n'y a plus qu'un roi, c'est Jésus-Christ dont l'empire commence ici-bas et se perpétue dans l'éternité. Ce sens si littéral, dans les vues du Prophète, s'étend aussi à l'intérieur de chaque fidèle. Car le royaume de Jésus-Christ n'est que la société entière des chrétiens, et cette société est composée de tous les enfants des hommes: Jésus-Christ doit régner sur chacun de ces membres de la grande famille; et ce qu'il opère dans tout le corps doit s'opérer dans chacun de ces membres. Source infinie de réflexions pour une âme qui sait à quels titres Jésus-Christ régit sur elle, et comment il doit y régner. Le Prophète parle de joie, de transports d'allégresse: c'est par là que doit commencer l'établissement du règne de Jésus-Christ. Il faut le recevoir avec reconnaissance et amour: deux sentiments inséparables de la joie intérieure. Quoiconque sert Jésus-Christ avec contrainte, avec trouble, ne connaît ni son roi pacifique, ni les loix qu'il est venu donner à ses sujets.

VERSÉT 2.

Je traduis ce que le texte et les versions appellent jugement par le mot de puissance, parce que c'est proprement le pouvoir de juger. On pourrait mettre aussi *l'équité*, et la justice, en prenant l'équité pour l'impartialité, et la justice pour l'autorité. Le Prophète fait entendre ici que Dieu, régnant sur les hommes, depuis l'avènement du Messie, est encore invisible, parce qu'il habite une lumière que personne ne peut pénétrer. La justice et la puissance appuient son trône, pour marquer que, s'il laisse aux hommes la liberté de suivre ses loix, ou de les transgresser, il sera leur juge, et qu'il aura le pouvoir de récompenser les sujets fidèles, et de punir les indociles. Notre version se sert du terme correct, comme dans le psaume précédent, *correctus orbem terræ pro firmavit*. Le mot hébreu signifie *fondement, direction, préparation*. Dans le psaume 88, 14, notre version dit: *justitia et judicium*

preparatio sedis tue: c'est la même chose dans le verset que nous expliquons ici.

Ce second verset, comme le premier, peut s'entendre aussi du Messie. Alors le *nuage* et les *ténèbres* seront les voiles de l'humanité que le Fils de Dieu a pris pour converser avec les hommes. *L'équité* et la justice appuient son trône; il a été juge sur la terre, en condamnant le monde et le péché, en promettant des récompenses à la foi et à la vertu. Il exercera le jugement à la fin des siècles: car le Père a donné à son Fils tout pouvoir de juger les vivants et les morts.

RÉFLEXIONS.

Si Dieu est par rapport à nous couvert d'un nuage et enveloppé de ténèbres, n'est-il pas d'une témérité extrême de vouloir juger ses conseils, approfondir ses mystères, pénétrer dans les secrets de sa providence? Si J.-C., quoique revêtu de notre nature, n'a pas été connu dans sa propre nation, devons-nous être surpris qu'il soit encore si peu connu des hommes? Ceux qui le connaissent, sont les esprits humbles et les cœurs purs. Il a une lumière pour ceux-ci, et n'a que des ténèbres pour les orgueilleux et les sensuels. Or, des ténèbres pour le monde? sinon l'empire de l'orgueil qu'est-ce que le monde? sinon l'empire de la corruption. Et de la sensualité, de la vanité et de la corruption. Nous sommes ébranlés de la grand nombre des infidèles, des hérétiques, des impies; des indifférents en matière de religion: preuve manifeste qu'elle est vraie; car la vérité doit être combattue par les passions, et tous les ennemis de la religion ne sont-ils pas des hommes passionnés? J.-C. a prouvé sa mission, à établir ses loix, a laissé une Église pour en être le dépositaire; ensuite il est remonté vers son Père. Tout est fait, et il ne reste plus aux hommes qu'à croire, malgré le nuage qui leur dérobe la vue de ce divin législateur. Toute voie de discussion, d'examen, de dispute, de recherches, n'est point appropriée nos besoins et à la faiblesse de notre esprit; mais comme l'esprit sera toujours curieux et indocile, il y aura toujours des observateurs imprudents, des critiques téméraires, des adversaires inquités, et par conséquent la vraie foi sera toujours contenue dans le petit nombre. Viendra le moment de la justice et du jugement, et l'on reconnaîtra le prix de l'obéissance, de la simplicité, de l'humilité. Jusqu'à ce temps-là les hommes courent en foule dans la route de perdition. La voie étroite ne sera connue que très-peu, parce que très-peu se soumettront au joug de la vraie foi.

VERSÉT 3.

La lettre de ce verset est fort claire dans le texte et dans les versions; mais quel en est le sens? Celui qui vient le premier à l'esprit, est que Dieu s'armera contre les impies, que le feu de sa colère les consumera. En ce sens, il s'agit du jugement futur, qui est toujours représenté comme devant s'exercer par le feu. S. Paul dit que le Seigneur *venant du ciel, avec ses anges, pour tirer vengeance par le feu, de ceux qui ne connaissent point Dieu*. S. Pierre dit qu'au jour du Seigneur, les cieux périront par un embrasement, et que les éléments seront consumés par la violence du feu. Ces oracles regardent, sans contredit, le second avènement de J.-C., et il y a toute apparence que le Prophète l'a aussi en vue. Si la même prophétie se rapporte au premier avènement de cet Homme-Dieu, il faudrait dire que ce feu est métaphorique, et qu'il signifie deux choses, ou la condamnation des incredulés, des ennemis de l'Évangile, ou le feu de la charité qui embrasera les fidèles, auparavant ses ennemis. Cette dernière explication est de S. Augustin; ce saint docteur exclut le jugement dernier, parce que le Psalmiste dit que le feu *marchera devant lui*; c'est-à-dire, ajoute le même saint Père, *avant qu'il paraisse au monde*; or, le feu du jugement dernier n'est pas décisive; car le Prophète peut entendre que le feu précèdera ce souverain Juge au jour de son jugement, quoique, plu-

sieurs siècles auparavant, ce même juge eût paru au monde pour le racheter et le sauver. L'explication la plus saine est celle qui comprend les deux avènements de J.-C. Le Prophète les aura représentés sous les symboles de feu, d'éclairs, de tempêtes, en faisant allusion aux signes qui accompagneront la promulgation de la loi sur le mont Sinai. Ces figures, au reste, sont toutes semblables à celles dont use le Psalmiste dans le Psaume 17, qu'on peut revoir.

RÉFLEXIONS.

Le règne de Dieu sur le peuple d'Israël a commencé par le feu sur le mont Sinai, et a fini par le feu au temps de la destruction de Jérusalem. Le règne du Messie sur l'Église a commencé par le feu, lorsque le Saint-Esprit descendit sous ce symbole; et il finira par le feu, lorsque les ciels et les éléments seront embrasés, selon l'oracle du prince des apôtres. Le feu qui parut sur le mont Sinai, n'était effrayant qu'en apparence; la loi qui en sortit devait faire le bonheur de la race Hébraïque, s'ils eussent été fidèles à l'observer. La feu qui détruisit Jérusalem, fut effrayant tant de fois répétées par J.-C. et par ses disciples. Le feu qui descendit du ciel pour former l'Église naissante, répandit sous les dons du Saint-Esprit: ce fut une flamme bienfaisante qui renouela les cœurs, et les embrasa de l'amour divin. Le feu qui consumera la catastrophe du monde, ne sera formidable qu'aux réprouvés. Les amis de Dieu applaudiront aux vengeances du Juge souverain, et jouiront du spectacle de l'ordre rétabli pour jamais par la distribution des récompenses et des peines. C'est en cette vie que les justes se représentent, avec le sentiment d'une crainte mêlée de confiance et d'amour, le feu devant qui annoncera la marche du Juge de l'univers. Ils prévoient le sort des impies pour l'éviter, et ils s'occupent de la béatitude des saints pour l'obtenir en les imitant. Ils conservent avec soin dans eux-mêmes le feu de la charité, pour ne pas être un jour les victimes du feu devant des vengeances.

VERSÉT 4.

Il en est de ce verset comme du précédent; c'est la description de l'éclair qui doit accompagner le dernier jugement; ou bien c'est une image de la lumière qu'a répandue l'Évangile dans toute la terre. Le Prophète, pour exprimer l'un ou l'autre pensée, ou toutes les deux, se sert des expressions les plus énergiques; car il n'y a rien de plus prompt, de plus pénétrant, de plus subit que l'éclair. *Comme l'éclair part de l'orient*, disait J.-C. à ses disciples, *et se fait voir jusque dans l'occident; de même en sera-t-il de la venue du Fils de l'homme*. Les saints Pères entendent des apôtres ces éclairs qui étendent la terre; et cette interprétation est naturelle, s'il s'agit, dans le psaume, du premier avènement de J.-C.

RÉFLEXIONS.

C'est un grand principe de vérité que toutes choses, tant visibles qu'invisibles, tant physiques que morales, sont des traits de la puissance de Dieu, et que nous devons le reconnaître en tout. L'éclair, par exemple, n'est aux yeux du philosophe, qu'un météore causé par la matière inflammable condensée dans la nue, et lançant un trait de flamme dont l'éclair parcourt tout l'horizon. Mais le chrétien, sans ignorer cette cause immédiate, remonte à l'auteur de ce phénomène: il admire, dans la promptitude de ce feu volant, de cette lumière pénétrante, la puissance du grand Être qui a tellement divisé la matière, que nous ne pouvons atteindre ni même concevoir les bornes de cette division, et qui lui a imprimé un mouvement dont l'activité surpasse toutes nos conceptions. *Quand ce chrétien lit dans les livres saints, que les éclairs et la foudre sortent du trône de Dieu*, il juge, par la connaissance que ses sens lui ont donnée des éclairs et de la foudre, que les auteurs sacrés ont voulu peindre la terreur dont

nous devons être saisis, en pensant aux vengeances divines. L'éclat et la rapidité de son courroux nous devenaient sensibles en quelque sorte, par ces phénomènes qui effraient le genre humain.

Ceux qui savent l'histoire de la religion, ou qui ont l'expérience des opérations divines dans l'âme, découvrent aussi que, quand Dieu parle dans l'intérieur, soit pour le changer, soit pour l'avancer dans les voies de la perfection, ses touches secrètes ont toute l'activité de l'éclair et toute la force du tonnerre. Saul, converti sur le chemin de Damas, ne fut-il pas frappé comme d'un coup de foudre? Ces phénomènes, si j'ose m'exprimer ainsi, sont moins rares que nous ne pensons. Notre malheur est d'être si peu attentifs à ces traits perçants de la miséricorde, et de négliger les moments où J.-C. tombe au fond de notre cœur. Voyons Dieu en tout; secret essentiel pour bien juger de tout, et pour n'être surpris de rien.

VERSET 5.

Selon l'hébreu et le grec, il faudrait traduire : *A la présence de Dieu, les montagnes se sont fondues comme la cire, elles se sont fondues à la présence du maître de toute la terre; et notre Vulgate devrait porter, onis terra, non onnis terra; mais on voit que la différence est très-légère. Celui qui dit que la terre s'est fondue à la présence de Dieu, fait bien entendre qu'elle s'est fondue à la présence du maître de toute la terre; et que si les montagnes se sont fondues à la présence de Dieu, c'est à la présence du Dieu de toute la terre.*

Le Prophète ajoute ici de nouveaux traits au grand tableau de la puissance de Dieu, soit exerçant ses vengeances sur les impies, soit convertissant la terre par la mission de son Fils unique. Les montagnes sont les hommes superbes qui seraient humiliés, ou par le jugement de rigueur porté contre eux, ou par la prédication de l'Évangile, qui est la loi de l'Homme-Dieu réduit pour leur amour aux humiliations de la croix.

RÉFLEXIONS.

C'est une grande image que les montagnes qui se fondent comme la cire, dès que le Seigneur paraît. Nous ne connaissons rien de plus élevé et de plus durable que les grandes montagnes : elles subsistent au moins depuis le déluge, et elles subsisteront jusqu'à la consommation des siècles. Le regard seul du Seigneur les fera fondre comme la cire. Le Psalmiste se sert en d'autres endroits de cette même figure, et le prophète Michée dit aussi que *sous les pas du Seigneur les montagnes seront détruites*. Ce grand événement est compris dans la prophétie de S. Pierre, qui nous annonce que *la terre avec tout ce qu'elle contient, éprouvera une dissolution générale*.

Si nous croyons la création de la terre et de tout ce qu'elle contient, il ne nous est pas difficile de croire qu'elle cessera d'être avec tous les corps qui la remplissent, dès que Dieu voudra ne la plus conserver. C'est cette volonté, qui a la force de détruire ce qui existe, comme elle a en la puissance de donner l'être à ce qui n'existait pas. Mais si la création est une œuvre qui surpasse toute notre intelligence, l'anéantissement de tout ce qui existe n'est pas moins au-dessus de nos conceptions. La matière n'existait pas : Dieu dit, et elle a existé, sans néanmoins sortir du sein de Dieu, qui n'est pas matière. Cette même matière existe : Dieu dira, et elle n'existera plus, sans cependant rentrer dans le sein du Tout-Puissant, qui est un pur esprit. D'où est-elle venue pour exister, et où passera-t-elle en n'existant plus? Mystères impénétrables à l'esprit humain. Il ne lui reste qu'à s'écrier : Que le Seigneur est grand dans la production et dans la destruction de ses œuvres!

VERSET 6.

Si le Prophète a en vue le dernier jugement, la terre et les montagnes s'étant fondues à la présence du Seigneur, il ne restera plus que les cieux, et même les cieux supérieurs, les cieux qui sont le séjour où Dieu se manifeste aux saints. Alors ces cieux et tous leurs

habitants annonceront la justice du Très-Haut, soit en le bénissant comme rémunérateur, soit en le reconnaissant comme très-équitable en qualité de vengeur. Alors tous les peuples qui auront jamais existé, seront témoins de sa gloire.

Si l'on s'agit de la vénération du Messie, les cieux, c'est-à-dire, les anges et les prédicateurs de l'Évangile, annonceront la justice de Dieu, parce que le grand sacrifice de l'Homme-Dieu fera connaître l'énormité du péché, et l'étendue des droits de l'Éternel, qui a exigé les satisfactions de son propre Fils. Ce sera aussi à cette époque que tous les peuples reconnaîtront la gloire de Dieu, réconcilié avec les hommes par le chef-d'œuvre de la Rédemption.

RÉFLEXIONS.

Les cieux annoncent la majesté du Seigneur, depuis qu'ils existent; mais tous les peuples ne se sont pas rendus attentifs à cette voix. Les philosophes ont disputé de leur origine, et ils ont conclu par des absurdités ou par un doute universel. La révélation publiée par Moïse avait instruit que les Hébreux; et les autres peuples de la terre voyaient l'espace immense des cieux, et n'en connaissaient pas l'auteur. Il était réservé à la loi de Jésus-Christ d'éclairer les esprits de tous les hommes, et de leur apprendre ce qui a été fait dans le commencement. Moïse et Jésus-Christ n'ont point parlé de systèmes du monde; ils n'ont dit que des faits, et c'est ce qui suffit au genre humain. Aussi le Prophète dit-il que *les cieux ont annoncé la justice de l'Éternel, et que tous les peuples ont vu sa gloire. Ils l'ont vue cette gloire dans les œuvres de la création, et plus parfaitement encore dans le chef-d'œuvre de la redemption; car Jésus-Christ nous fait connaître non-seulement que Dieu est l'auteur de toutes les créatures visibles et invisibles, mais qu'il est le centre de notre bonheur; que c'est de lui que nous devons attendre des consolations dans cette vie et des biens inestimables dans l'autre; que lui seul peut soulager nos misères, guérir nos plaies et purifier nos cœurs.*

VERSET 7.

Il y a dans le texte : *que tous ceux qui servent les idoles, et qui se glorifient dans leurs dieux qui ne sont rien, soient confondus*. C'est le sens de nos versions, excepté que le terme de *simulacres* est un peu moins expressif que celui dont se sert l'hébreu.

Ce que dit ici le Prophète, est la conséquence naturelle du verset précédent : si tous les peuples reconnaissent la gloire du vrai Dieu, il s'ensuit que tous ceux qui avaient adoré jusque-là les idoles, les dieux ridicules de la gentilité, devaient avoir honte de leur faux culte; que ceux qui voulaient persister dans l'idolâtrie, devaient se rendre méprisables aux yeux de tous les hommes sensés.

RÉFLEXIONS.

Les païens qui subsistaient encore du temps de S. Augustin, voulant se délivrer du reproche qu'on leur faisait d'adorer des simulacres de pierre ou de métal, disaient que l'objet de leur culte n'était point ces idoles, mais qu'ils préféraient rendre leurs hommages à la divinité qui y résidait. Le saint docteur leur répondait que c'étaient donc des dieux qu'ils honoraient : car ce n'était assurément pas les saints anges à qui ils rendaient les honneurs divins; ces esprits célestes leur eussent appris que l'adoration n'est due qu'à Dieu. Ils eussent fait comme Paul et Barnabé qui refusèrent les adorations et les sacrifices que les habitants de la Lycaonie voulaient leur offrir. Cet argument était décisif contre les païens qui attaquaient le saint docteur : il en concluait qu'ils étaient encore plus coupables en adorant les démons, que s'ils avaient rendu le même honneur à de purs idoles, qui n'eussent leur ni bien ni mal; au lieu que les démons devenaient leurs tyrans, et les entraînaient avec eux dans l'abîme de tous les maux. Ces mauvais esprits, ajoutait-il, sont comme des

voleurs qui accusent des innocents pour avoir des compagnons de leur malheur; ils n'en seront pas moins punis du dernier supplice, mais ils satisfieront leur malignité en ne périssant pas seuls.

Il faut observer que ce discours de S. Augustin n'infirme point le culte légitime qu'on rend dans l'Église aux saints anges : car il répète en deux ou trois endroits que ces esprits bienheureux ne veulent point être adorés à la place de Dieu, ou comme des dieux. Or, jamais l'Église n'a prétendu égaler le culte des saints anges à celui de Dieu. L'honneur qu'elle leur rend se termine à Dieu; elle les invoque pour qu'ils nous aident de leurs prières auprès de Dieu, elle reconnaît que toute leur excellence et leurs mérites viennent de Dieu. Les anciens Hébreux ont honoré les anges, mais d'un culte tout-à-fait inférieur à celui de Dieu; et l'Église chrétienne a hérité de leurs sentiments, et les renferme dans les mêmes bornes.

VERSETS 8, 9.

La première partie du 8^e verset est liée, dans l'hébreu et dans le grec, au verset précédent; et tout le reste ne fait qu'un verset dans ces deux langues.

L'hébreu dit : *Adorez-le, ô vous Elohim*, il n'y a point de relatif à *Elohim*; et ce mot, que les LXX traduisent par les anges, peut être traduit par les dieux, par les princes, par tous ceux qui sont grands; car *Elohim* signifie tout cela dans l'écriture. Presque tous les hébraïsants entendent ici les faux dieux; et le Prophète voudrait dire, en ce sens, que tout ce qui a reçu jusqu'alors les honneurs de la divinité, doit s'humilier, ou n'être rien en la présence de Dieu ou du Messie. Le P. Houbigant se décide pour *omnes angeli ejus*.

La plupart des interprètes croient que S. Paul disant aux Hébreux : *Lorsqu'une seconde fois il fait entrer son Fils dans le monde, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent*, cet apôtre avait en vue ce verset de notre Prophète. Si cela était, le sens de l'hébreu serait comme dans les LXX : *Adorez-le, ô vous tous qui êtes ses anges*. Mais il faudrait dire aussi que S. Paul n'a cité que le sens et non les propres termes du Psalmiste : car celui-ci dit : *adorez-le, et l'Apôtre dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent*. D'anciens interprètes, suivis par quelques modernes, croient que S. Paul a plutôt tiré sa citation du Deutéronome, selon les LXX, qui disent, au moins dans plusieurs exemplaires : *Que tous les anges de Dieu l'adorent* : dans quelques autres on lit : *les enfants de Dieu*; mais c'est le même sens. Ce passage n'est que dans les LXX (1), et non dans l'hébreu ni dans la Vulgate; il a été lu par S. Justin, par S. Epiphane; et il est très-vraisemblable que S. Paul, qui citait presque toujours d'après les LXX, a lu le même passage dans la version de Moïse; et au lieu que la Vulgate porte simplement : *Nations, louez son peuple, parce que (Dieu) vengera le sang de ses serviteurs*; le grec dit : *Cieux, réjouissez-vous avec lui, que tous les anges de Dieu l'adorent; nations, réjouissez-vous avec son peuple; que tous les enfants de Dieu s'affermissent avec lui, parce qu'il vengera le sang de ses enfants*. Ce passage est une prophétie du Messie, et il y a toute apparence qu'à cause de sa beauté et de sa clarté, les Hébreux l'auront fait disparaître de leur texte : cela doit être arrivé avant S. Jérôme, puisqu'il ne traduit que l'hébreu, tel que nous l'avons aujourd'hui.

Si l'on considère toute la suite des versets que j'examine, on verra, ce me semble, que le Psalmiste lui-même est entré dans toute la pensée de Moïse, selon les LXX, car ces mots : *Sion a tressailli de joie, les filles de Juda ont été remplies d'allégresse à cause de vos jugements, Seigneur, ne sont qu'une sorte de paraphrase de ces autres expressions du cantique*

(1) Bellarmin se trompe très-fort en disant qu'il n'est pas dans cette version.

de Moïse : *Nations, réjouissez-vous; que tous les enfants de Dieu s'affermissent avec lui, parce qu'il vengera le sang de ses enfants*. Ainsi le Psalmiste et saint Paul auront rappelé dans leurs citations le passage du Deutéronome : *Que tous les anges de Dieu l'adorent*; et de cette manière on conciliera le sentiment de ceux qui disent que l'Apôtre a cité le Prophète, et l'opinion de ceux qui veulent qu'il ait répété les termes de Moïse tels qu'on les a dans les LXX. Il arrivera ainsi, par exemple, que D. Calmet aura raison quand il dit, sur le Deutéronome, que S. Paul cite le passage du cantique de Moïse, selon les LXX, et quand il dit sur l'Épître aux Hébreux, qu'il cite celui du Psalme 96.

Comme l'Apôtre dans son passage a en vue le second avènement de J.-C., ce qui est manifeste par ces mots : *Et lorsqu'une seconde fois il fait entrer dans le monde son Fils premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent*; on en conclut avec raison que le passage du Deutéronome (selon les LXX) et celui du Psalmiste ont été aussi à ce second avènement.

Pour achever d'expliquer ce verset, j'observe que *Sion* et les *filles de Juda* signifient en cet endroit l'Église et les saints, qui triompheront de joie au jour de la consommation générale. On peut croire cependant aussi que cette joie se rapporte au premier avènement de J.-C.; car l'Église prit naissance dans Sion, et les premiers chrétiens sortirent des *filles de Juda*, c'est-à-dire, des villes de la Judée.

RÉFLEXIONS.

Si les anges adorent le Messie, ce Messie est Dieu. Le socinian, qui ne reconnaît qu'une espèce de culte religieux, qui est celui qu'on rend à Dieu, doit admettre la proposition dans toute son étendue. Le chrétien catholique, qui admet un culte pour les saints, mais transférer à celui qu'on rend à Dieu, ne dispute pas sur l'adoration due à J.-C. par les anges. Il sait que dans sa religion on n'honore les saints qu'à cause de J.-C., vrai Dieu et vrai homme, source et principe de leurs mérites.

Il n'est pas concevable à quel point de hardiesse les sociniens en sont venus, quand il a été question d'expliquer les textes qui concernent la divinité de J.-C. Un des plus modernes faisant un commentaire sur l'Épître aux Hébreux, convient d'abord que le verset 6 du premier chapitre, *Que tous les anges de Dieu l'adorent*, est tiré du psalme 96, verset 7, qu'il dit être entendu du Messie par les rabbins. Ensuite, comme il est embarrassé de la proposition de l'Apôtre, il avance que S. Paul, dans toute son Épître, parle selon les préjugés des Juifs pour les attirer au christianisme; mais, ajoute cet écrivain téméraire, tous les passages qu'il cite, sont pris de ce qu'on appelle les LXX; encore ne les prend-il pas dans le meilleur sens, mais selon les idées basses et rampantes des Juifs : ce qui fait voir que parmi eux il n'y en avait aucun qui en sût plus que Paul, et que peut-être personne d'entr'eux ne savait l'hébreu. C'est un grand avantage pour la religion que ses adversaires raisonnent d'une manière si pitoyable. On voit ici que le socinien ne peut découvrir du sens que présente le texte de l'Apôtre, et qu'à s'en tenir à ce texte, il s'ensuit que les anges adorent véritablement le Messie comme Dieu. Mais pour ce que le socinien ajoute, que S. Paul ne prenait pas dans le meilleur sens les passages qu'il cite, qu'il s'ajustait aux préjugés des Juifs, qu'il n'en savait pas plus que ces Juifs, que ces Juifs n'en savaient pas plus que lui, et que peut-être nul d'entr'eux ne savait l'hébreu; ce sont des calomnies absurdes qui font de l'Apôtre un imposteur, un ignominieux, et de ceux à qui il écrit, des imbécilles. Il s'ensuivrait de cette belle interprétation, ou que l'Épître aux Hébreux ne serait bonne aujourd'hui qu'à nous induire en erreur, ou qu'elle n'aurait jamais été entendue depuis près de dix-huit siècles; sans compter qu'il ne resterait dans l'écriture

sacré ni inspiration, ni autorité pour instruire. Le chrétien catholique doit donc tenir comme un article très-certain, que l'adoration commandée aux anges par rapport au Messie, est un argument invincible en faveur de la divinité de ce Messie. Les anges et les hommes n'adorent que Dieu; et le scéminien dont je viens de parler, avoue que l'adoration, dont parle le verset de notre psaume, ne regarde que Dieu. J.-C. est donc Dieu, puisque ce verset lui est appliqué par un apôtre.

VERSET 10.

Le texte et les versions disent absolument la même chose : le sens est, que la joie de Sion et des filles de Juda a son principe dans la grandeur de Dieu, dans sa supériorité sur tous les dieux des nations, sur tous les rois, les princes; car le mot *Elohim* signifie toutes ces choses. Comme tout ce Psaume indique l'avènement du Messie, on ne peut douter que ce verset ne lui convienne, et que sa divinité n'y soit exprimée dans les termes les plus énergiques, qui sont l'Éternel, le Très-Haut, le Maître souverain de la terre, et de tout ce qu'il y a de grand parmi les créatures.

RÉFLEXIONS.

Le Psalmiste nous découvre ici une grande vérité : c'est que la joie des fidèles résulte de la grandeur de Dieu, bien méditée et bien connue. Mais ce sentiment ne se trouve que dans ceux qui sont unis à Dieu par l'amour. Les pécheurs, les mousins, les indifférents ne goûtent point ces délices intérieures. Les hommes sont touchés de la grandeur et de la beauté; c'est comme le cri de leur ancienne excellence dégradée depuis par le péché. Ils sont petits, misérables, faibles, mais il leur reste l'idée du grand et du beau; et ils dénâtrent trop souvent cette idée en la tournant vers des objets qui ne méritent au fond que des mépris. Quand une âme a reçu la lumière de Dieu, et qu'elle commence à se trouver que dans ceux de l'amour divin, elle sent ce que dit le Prophète, que Dieu seul est l'Éternel, le Très-Haut, le souverain Maître de tout, et que sa gloire s'éleve infiniment au-dessus de tout ce que le monde estime grand. Cette vue tout intérieure, mais très-lumineuse, la remplit d'un goût, d'une suavité que le discours le plus éloquent ne peut exprimer. L'extériorité seule de Dieu la jette dans des transports inexplicables. Saint Bernard disait : « Oh ! qui me donnera de jouir pleinement de celui qui est, dans qui le passé n'a point été, et dans qui le futur ne sera point; dans qui le présent est invariable, inaltérable et permanent; dont la vue ne peut rassasier ceux qui en jouissent, puisqu'il n'y a rien de plus délicieux, et dont la jouissance ne peut être mêlée de crainte, puisqu'il n'y a rien de plus fixe et de plus immuable ! Oh ! comment la félicité ne serait-elle pas consommée, quand le pouvoir et la volonté de jouir n'ont point d'autres mesures que l'éternité; et quand on voit toujours ce qu'on désire, et qu'on désire toujours ce qu'on voit; quand il ne manque rien à celui qui voit toujours, et qu'il n'y a point de superflu pour celui qui désire toujours ? »

VERSET 11.

Toute la différence entre le texte et nos versions, est que le texte ne met point *Dominus*, et qu'il met *peccatorum*, au lieu de *peccatoris*. Cette différence est nulle pour le sens. Ce sens, au reste, est fort clair. Le Prophète, sur la fin de son Psaume, exhorte les fidèles, qu'il suppose pleins d'amour pour Dieu, à prouver cet amour par la haine du péché; ensuite il anime leur confiance, en les assurant que Dieu protège ses amis, ses serviteurs, et qu'il ne les laissera pas gémir sans cesse sous la tyrannie des méchants.

RÉFLEXIONS.

On a ici l'abrégé de toute la doctrine du salut. L'essentiel de cette doctrine est d'aimer Dieu; mais, comme on peut se faire illusion sur cet amour, voici la

marque qui nous fera connaître s'il est réel dans nous, s'il habite véritablement dans notre cœur, s'il ne se borne pas à des démonstrations extérieures. Interrogeons-nous sur les sentiments que nous avons à l'égard du péché et de tout ce qui porte au péché, est-ce l'objet de notre haine? Le péché est l'ennemi de Dieu; sommes-nous en guerre contre cet ennemi? Le détestons-nous, le fuions-nous, le combattons-nous dans toutes les occasions où il se présente? Un fils, dit S. Augustin, qui se porterait pour aimer son père, et qui néanmoins fréquenterait la maison de l'ennemi de son père, s'exposerait à être privé de la succession paternelle. Comment prétendons-nous aimer Dieu, si nous sommes liés avec ses ennemis, qui sont l'avarice, l'orgueil, la volupté? De quel droit aspirons-nous à l'héritage, qui ne doit être que pour ceux qui l'aiment uniquement, et qui haïssent tout ce qui lui déplaît.

Il est fort remarquable que le Prophète ne dit pas simplement : *abandonnez le péché*. Il y a des circonstances où l'on ne peut plus suivre les mouvements de ses passions. L'âge, le respect humain, la crainte des hommes, les difficultés morales et physiques, la sainteté et l'ennui font qu'on abandonne les voies de l'iniquité, mais le cœur est encore corrompu; on ne commet point le péché, mais on l'aime; c'est ce que réprouve le Prophète, en disant : *laissez-le-moi, ayez-le en horreur, et quand vous seriez en toute liberté de le commettre, que l'amour de Dieu vous en détourne*. C'est votre cœur que Dieu vous demande; il veut être servi en esprit et en vérité, il déteste l'hypocrisie et le mensonge.

Mais il s'élève des persécutions; on est exposé à perdre les biens et la vie même, si l'on préfère la justice à l'iniquité, si l'on persiste dans le service de Dieu et dans la haine du péché. Le Prophète répond que le Seigneur garde les âmes de ses saints. Quelqu'un dit que le protégé des cette vie par des coups extraordinaires de sa puissance; l'Écriture et l'histoire des saints en fournissent bien des exemples. Mais quand il permettrait que la persécution eût tout le succès que les méchants en espèrent, que peuvent les hommes sur l'âme d'un serviteur de Dieu? Ne craignez pas, dit J.-C., ceux qui peuvent faire périr le corps, mais qui ne peuvent détruire l'âme. Et S. Augustin ajoutait : « Si la malice des hommes a ôté la vie à J.-C. même, pourquoi craignez-vous d'avoir le même sort? est-ce que Dieu n'a pas une autre vie à vous donner? Le Fils de Dieu est mort pour vous; soyez sûrs que vous aurez part à sa vie, puisque sa mort est le gage qu'il vous a laissé pour affermir votre espérance. » Tous les raisonnements du S. docteur sont ici pleins de raison, de force, et ne peuvent être trop médités.

VERSET 12.

L'hébreu d'aujourd'hui porte : *la lumière a été semée pour le juste*. Ce sens revient à celui des versions; cependant on conjecture que dans l'exemple des LXX il y avait *orta est*, au lieu de *ortu*, *seminata est*. Le P. Honbigan adopte *orta est*. S. Jérôme traduit *orta est*, comme notre Vulgate, ce qui est un fort préjugé pour le mot *orta*. Mais les deux mots sont bons; car, comme on peut dire que la lumière se lève, on peut dire aussi qu'elle se répand comme une semence qu'on jette de tous côtés. Ce verset ajoute au précédent. Il promet non-seulement la délivrance des maux, mais la jouissance des biens désignés par la lumière et par la joie. Il exige pour condition la justice et la droiture de cœur.

RÉFLEXIONS.

On peut dire en général que les deux choses qui intéressent le plus l'homme sur la terre, sont la lumière du corps et la joie de l'âme. La lumière est toujours un don de Dieu; et il est si bienséant, qu'il la répand sur les hommes justes et sur les pécheurs ;

son soleil se lève pour les bons et pour les méchants. Mais quand le juste est privé, comme Tobie, de ce flambeau placé dans le firmament, il a dans lui-même une lumière intérieure qui le console; et c'est de celle-ci que parle le Prophète, puisqu'il exige la justice pour qu'il soit éclairé de cette lumière. Quand J.-C. a dit qu'il était la lumière du monde, il a aussi entendu celle qui répand ses rayons dans l'âme du juste. Quel que soit l'état d'un juste sur la terre, fut-il même confiné dans un cachot ténébreux, sa lumière intérieure ne l'abandonne point. Les disgrâces temporelles sont comme une nuit qui investit les malheureux; mais le soleil de justice brille au milieu de ces ténèbres, et J.-C. se rend présent d'une manière ineffable à ceux qui souffrent pour son amour.

La joie est aussi un don de Dieu, puisque toutes les affections de notre âme sont de lui, et ne nous sont conservées que par lui; mais les hommes se trompent sur la joie comme sur tous leurs autres penchants. Leur erreur ne consiste pas en croyant éprouver des sentiments qu'ils n'ont pas; cela est impossible. Ils sont sûrs de ce qui se passe dans leur âme; et jamais ils n'ont confondu le plaisir avec la douleur, la joie avec la tristesse, l'amour avec la haine. Le mensonge et l'illusion sont dans les objets de ces affections; ils font dépendre leur joie, comme leurs plaisirs, de biens frivoles et incapables de les rendre heureux. Le Prophète parle de la joie solide, de la joie pure, de la joie que la raison et la foi avoient; et elle ne se trouve que dans les cœurs droits. Qui sont-ils? demande S. Augustin. Ce sont ceux, répond-il, qui ne connaissent point les voies otieuses, quand ils traitent avec Dieu; ceux qui ne résistent point à sa volonté, qui ne cherchent point à la plier selon leurs désirs, qui marchent simplement en sa présence. Voilà ceux qui éprouvent la joie intérieure. J.-C. et ses disciples ont aussi promis cette joie aux hommes justes, et ceux-ci en ont fait l'épreuve au milieu des plus grandes tribulations. Paul en était

1. Psalmus ipsi David. XCVII.

Hebr. XCVIII.

1. Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.
2. Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.
3. Notum fecit Dominus salutem suam; in conspectu gentium relevavit justitiam suam.
4. Recordatus est misericordiam suam et veritatis suam domini Israel.
5. Viderunt omnes termini terre salutem Dei nostri.
6. Jubilate Domino, omnis terra; cantate, et exultate, et psallite.
7. Psallite Domino in cytharâ, in cytharâ et voce psalmi; in tubis ductilibus, et voce tubæ cornæ.
8. Jubilate in conspectu regis Domini; moveatur mare, et plenitudo ejus; orbis terrarum, et qui habitant in eâ.
9. Flumina plaudent manibus, simul montes exultabunt in conspectu Domini; quoniam venit judicare terram.
10. Judicabit orbem terrarum in justitiâ, et populos in æquitate.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — CANTATE DOMINO. Etiam hoc

(4) Davidis nomen in Hebraico Psalmi titulo non legitur. Expectatum Messie adventum hic vident Ju-

inondé jusque dans les chaînes, sous les pierres et les verges de ses persécuteurs.

Comme ce psaume ne se borne pas à l'état de cette vie, le Psalmiste annonce aussi la lumière et la joie qui font le bonheur éternel des amis de Dieu. C'est là l'essence de la béatitude céleste que nul œil mortel n'a vue, que nul esprit lié aux organes du corps n'a conçue; c'est le secret du sanctuaire de Dieu, et l'objet de l'espérance des justes, tandis qu'ils parcourent la carrière de cette vie.

VERSET 13.

Ce verset, tout conforme à l'hébreu, est comme l'application du précédent. Après avoir dit en général que la joie était pour les cœurs droits, le Prophète invite tous les justes à se réjouir dans le Seigneur, et à célébrer par leurs cantiques, non simplement la sainteté de Dieu, mais la mémoire, le souvenir de ce grand attribut de la divinité. On peut aussi rapporter la mémoire de cette sainteté aux justes; en sorte que le Prophète les exhorte à se ressouvenir avec actions de grâces des dons de sainteté que le Seigneur aurait mis en eux.

RÉFLEXIONS.

S. Paul disait aussi aux fidèles : *Réjouissez-vous dans le Seigneur*. Mais faisant le contraste des méchants avec les justes, disait qu'il n'y avait point de joie à espérer pour les impies. Jérémie prenait Dieu à témoin qu'il n'avait point désiré les joies de l'homme (1), c'est-à-dire, ses vains amusements et ses plaisirs frivoles. La joie du Seigneur n'est point un fruit de la terre; il croit dans le sein de Dieu, et il est arrosé du sang de l'Homme-Dieu, qui n'a annoncé pour cette vie que des larmes, et pour la vie future que des torrents de joie. Mais les larmes des justes ont aussi leurs délices. Vous aurez des traverses dans le monde, disait J.-C. à ses apôtres, mais vous jouirez de la paix en moi.

(1) Jerem. 17, 16.

PSAUME XCVIII.

1. Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a opéré des merveilles.
2. Il a opéré le salut par lui-même, c'est sa droite et la sainteté de son bras (qui a sauvé son peuple).
3. Le Seigneur a fait connaître le salut (qu'il avait promis) : il a révélé sa justice en présence des nations.
4. Il s'est ressouvenu de sa miséricorde, et de la fidélité des promesses données à la maison d'Israël.
5. Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut (ou le sauveur) que nous a donné notre Dieu.
6. Que toute la terre témoigne son allégresse au Seigneur : chantez, livrez-vous à des transports de joie, célébrez le Seigneur.
7. Célébrez le Seigneur sur la guitare; que la guitare soit accompagnée de la voix : célébrez le Seigneur sur vos trompettes et sur vos clairons.
8. Tressaillez de joie en la présence de Dieu notre roi : que la mer avec tout ce qu'elle renferme, soit ébranlée; qu'il en soit de même de la terre et de tous ceux qui l'habitent.
9. Les fleuves n'attont des mains en signe d'applaudissement; les montagnes, de concert, feront éclater leur joie; à la présence du Seigneur, parce qu'il vient juger la terre.
10. Il jugera la terre avec justice, et les peuples avec la plus exacte équité.

COMMENTARIUM.

elogium de Christo enuntiatum toto hoc psalmo, dei; Patres et interpretes christiani primum alternum, sive utramque Christi adventum; Syrus, et Trave-

qui constitutus est iudex vivorum et mortuorum.

VERS. 5. — SALVAVIT SIBI (5), se ejus omnipotentia: quia Christus à morte se salvum fecit, resurgens propria virtute et potestate, deinde de mundo triumphavit. Verbum *hosah*, salvandi, ferè constructur cum dativo apud Hebræos, ut Math. 21, 9 : *Hosanna filio David*, id est, salva filium Davidis. Dominus salvavit se sua dextera et brachio, se et suos eripuit è manibus hostium absorptà morte, peccato, diabolo, inferno, mendo. Tribuit dextera, per prospoponiam, quod erat tribuendum Domino, ut Isa. 59, 1. *Dextera enim nominativus est verbi ex Hebr. iemino*, contra eos qui vertunt in ablativo : *Salvavit sibi dexterà sua et brachio sanctitatis sua*. Aliqui subaudiunt vos, vel nos, vel, per hypozeugma, gentes, ad hanc syntaxin minus attendentes : *Dextera ejus (nos gentes) salvavit sibi*, id est, suam gloriam.

VERS. 4. — SALUTARE SUM, (4) salutem à se partam. Confer cum Isaï. 52, 10, 11. Si de Deo Patre, tus libertatem ex Agypto. Beda, et vetus paraphrastes Græcus apud Clericum, et Ferrandus hunc psalmum unà cum superioribus, de reditu ex captivitate Babilonica interpretantur. Vetusti quidam codices psalmi 95 titulum hic repetunt : *Canticum ipsi David, quando domus edificabatur post captivitatem*. Hinc nos sententia accedimus in litterali interpretatione; at simul ea afferimus, que Christi adventum et regnum spectant, utpote que primum Psalmistæ et postissimum argumentum sunt. (Calmet.)

Deum laudandum ob mirabilia que fecit. *Cantate*, inquit, *Dominus canticum novum*, quia videlicet novum, affertur argumentum carminis, nec solum novum, sed magnum et admirabile. *Quia mirabilia*, inquit, *fecit Dominus* : mirabiliter enim et novo modo conceptus de Spiritu sancto, natus de Virgine, peccatum nullum fecit, peccatores justificavit, surdos fecit audire, et mutos loqui, qui etiam cæcos videre, claudos ambulare, ægrolos bene valere, mortuos vivere, et, quod omnium est maxime novum et mirabile, mortuum ipse se tertà die vivum exhibuit, eorum cum corpore penetravit, Spiritum sanctum de celo misit, per homines idiotas et viles sapientibus et prudentibus persuasit credulitatem colera, presentia spernere, futura desiderare; denique (ut loquitur sanctus Augustinus) domuit orbem, non ferro, sed ligno. Possunt etiam hæc referri ad Deum Patrem, qui in Filio suo, et per Filium suum hæc mirabilia fecit; ait enim Dominus, Joan. 14 : *Pater in me manens ipse facit opera*. (Bellarminus.)

(3) Vel, *salutem paravit sibi*. Fieri potest, si litterarum species, ut suis aliqua magna et victoria obtulerit populo Israelitico de hostibus suis; unde Prophetâ occasione accepit scribendi de salute quam Servator erat altitudo soli sua virtute, que hic per dexteram significatur. Et sanè ipsa hujus psalmi verba non nisi in Christum proprie quadrant. (Clavius.)

(4) Captivitate, sub qua dicitur sine gemebamus, hostes heravit, successu in Babilonem ac Babilonios, hostes non-tros, ultimum æqualem perspicantur orbi universo reddidit. Crudelissimam ejusmodi gentis imperium evertit Cyrus; esseque populo Dei favere aperitissimè demonstravit. Sublimiore sensu, Servatorem, Filium dextera sua, suam virtutem, gloriam, Verbum, omnis justitie fontem, coram protulit Deus; genibus videandum exhibuit; evangelico lumine terram universam illustravit. Qui mortis umbrâ obvolvabantur, ingens hoc jubar sibi exortens intui sunt. (Calmet.)

NOTES DU PSAUME XXVII.

Il y a dans le titre : *Psalmus ipsi David* : ces deux derniers mots ne sont point dans l'hébreu, et ipsi

salutare designabit Christum Salvatore, quem Deus cogitatum fecit gentibus ad ostensionem justitiae suae, Rom. 5, 23. *JUSTITIAM SUAM*. Activâ, justitiam, quâ justificat impios, revelavit gentibus omnibus per Apostolos et gratiam, per quam justificamur. Hinc Paulus, Rom. 4, 17 : *Justitia enim revelatur in Evangelio ex fide in fidei*, sicut scriptum est : *Justus autem ex fide vivit*. Et iterum 5, 21 : *Nunc autem justitia Dei manifestata est, testificata à lege et prophetis*. Nonnulli justitiam etiam intelligunt, quâ in se justus est, quando eam hominibus per orbem notam fecit, se justum mundi Dominum, et iudicem patetificans : Satanam autem injustum et tyrannum.

VERS. 5. — ET VERITATIS SUAE DOMUS ISRAELI, fidei in prastandis, que promiserat Israel, de suo adventu. *DOMUS ISRAELI*. Dativus commodi sive acquisitionis, constructus cum verbo *recordatus est* : in commodum, gratiam, salutem domus Israel, recordatus est misericordis suae, sicut locutus est patribus nostris, Abraham et semini ejus in secula, Luc. 1, 55. Alii construunt cum pronominis suae, suae erga domum Israel veritatis à fidei.

VERS. 6. — VIDERUNT OMNES FINES TERRE SALUTARE DEI. Activè, salutem quâ salvavit mundum; vel salvatorem Christum.

VERS. 7. — CANTATE, PSALMITE; verba his Hebraicè respondentia *psaltem, ezameru*, sic Rabbinii distinguunt, ut illud sit ore, hoc instrumentis musicis. Unde et Psalmos *minorum* appellari, quod instrumentis simul ac ore canerentur.

VERS. 8. — TENS DUCTILIS; metallicis. Adidendum duo epitheta, *ductile et corneum*, ut diversa buccinarum vocabula distinguerent. Nam *metallata* est tuba è ducto fusoque argento et alio metallo, quam describit Josephus, lib. 3 Antiq., c. 13. *Sophar* autem, è coram. Psallere autem cum his et aliis instrumentis, est cum alacritate et voluptate omnibus modis lætitiâ conceptum testari, non cum pigritiâ, torpore, fastidio, perfunctoriè.

VERS. 9. — MOVEATUR MARE (1). Hebraicè *irkam*, id est, tonet propriè. Prospopœcia de summo gaudio. *PLENITUDO* ejus, pisces, quibus plenum est mare vel insula.

VERS. 18. — SIMUL MONTES EXULTABUNT. *Simul* construendum cum sequentibus. Nam in *manu* est atnah sive colon. *JUDICARE*, regere. Sic mox *judicabit*, reget, ut infra, Psal. 105, 14, ut ad primum adventum referatur.

VERS. 11. — JUDICABIT ORDEM TERRARUM. Consule versum ultimum Psal. 95. In æQUITATE, Hebraicè, *benecharim*, id est, in rectitudinis propriè. Jastè et aequè. Sic enim enuntiant qualitatibus adverbis.

(1) Quod mare et omnes creaturæ invitentur ad laudem et plausum, monet salutem per Christum paratam tantam esse, ut eam homo non satis dignè pendere possit, cupiatque, ob immensum gaudium quod ex ejus meditatione concipit, omnes creaturas invitare ad laudandum Deum. (Clavius.)

n'est point dans le grec. Ce titre est par conséquent en partie de l'hébreu, en partie des Septante, et en partie de quelque plus moderne d'écrit. Le sujet du psalme ne désigne point David comme auteur de ce cantique, mais il est fort digne de lui; car il traite de l'avènement du Messie et de la vocation des gentils, à peu près comme le psalme 95 avec lequel celui-ci a beaucoup de conformité. Les commentateurs qui rapportent le psalme 95 à la délivrance des Juifs captifs à Babylone, ont la même pensée sur ce psalme 97, et ils s'appuient à peu près des mêmes raisons pour la prouver. Si cependant ils ne regardent cette délivrance que comme une figure de la rédemption générale du genre humain, en sorte que le premier et le principal objet du psalme serait ce chef-d'œuvre de la rédemption, le sentiment de ces interprètes peut être adopté comme probable.

VERSETS 1, 2.

Il n'y a qu'un verset dans l'hébreu et dans le grec; du reste, conformité parfaite dans les expressions. Je traduis : *Il a sauvé par lui-même*, parce que ce doit être le sens du pronon sibi. Le Prophète indique par là une victoire dont Dieu seul est l'auteur. On pourrait traduire aussi : *il a opéré le salut pour lui-même*, c'est-à-dire, pour sa gloire. Ce qu'il ajoute démontre que nul autre n'a eu part à cette victoire; c'est la droite de Dieu, c'est son bras saint qui l'a remportée, et cette victoire est évidemment le salut de son peuple. Isaïe se sert deux fois de la même expression : *salvavit sibi brachium suum*, et *salvavit milia brachium meum*, pour dire que Dieu seul a dompté ses ennemis et ceux de son peuple. Le même Prophète dit que le Seigneur a préparé son bras saint à la face de toutes les nations, et que les extrémités de la terre verront le salut de Dieu. Ce texte regarde évidemment le Messie; et les interprètes conviennent que ce bras saint est l'homme-Dieu manifesté à tous les peuples. Rien de plus conforme aux vues et aux expressions du Psalmiste; c'est, selon lui, le bras saint de Dieu; c'est-à-dire, Jésus-Christ qui a opéré le salut dont parle le second verset de notre psalme.

RÉFLEXIONS.

Si notre premier père avait persévéré dans la justice, nous chanterions les cantiques qu'il a écrits au Seigneur, et en seraient des cantiques tout à la fois anciens et nouveaux. Ils seraient anciens, parce qu'ils nous rappelleraient dans tous les moments le bonheur de notre état; mais cette heureuse situation n'est plus la nôtre, le péché s'est emparé de nous dès que nous avons commencé d'être. Nous sommes entrés dans le monde revêtus du vieil homme, qui est l'ennemi de Dieu. Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Très-Haut, si nous n'étions pas renouvelés par la grâce du Médiateur? Les cantiques nouveaux sont les cantiques de la nouvelle alliance, et l'objet de ces cantiques est, comme dit le Prophète, le salut que nous a donné le Seigneur par sa main toute-puissante et par la force de son bras. Il n'y a que lui qui ait pu opérer cette merveille. Mais les princes des ténèbres font aussi de son côté une sorte de prodige par la plausie qu'il a conçue contre nous; il nous entraîne dans les routes de Babylone, et il nous apprend à chanter ses cantiques. Quels sont-ils ces cantiques? sinon le langage du monde, les maximes suggérées et fomentées par nos passions. Jésus-Christ est la droite et le bras du Tout-Puissant; il nous a rachetés, il nous a montré la voie du salut; mais nous ne connaissons ni ce Sauveur, ni le plan qu'il a tracé pour notre bonheur. Tout est nouveau dans ce plan, et ceux qui se convertissent de bonne foi, sont frappés de cette nouveauté; il leur semble que jusqu'à ce moment ils n'avaient rien vu, rien considéré, rien apprécié au juste. Ils entrent en quelque sorte dans cette nouvelle terre et dans ces nouveaux cieux dont parle le prince des apôtres. Ils s'écrient comme ces deux courtisans dont parle S. Augustin

dans ses Confessions : *Qu'avons-nous fait jusqu'ici? que prétendons-nous en servant les maîtres de la terre? Qu'y a-t-il donc de solide dans tout ce que nous possédons et dans tout ce que nous désirons? Quels dangers ne courons-nous pas de nous perdre? Le vie de cette nouvelle vie toute de Dieu, et pour Dieu. Les troubles d'abord (comme ces deux mêmes favoris de l'empereur); mais en écoutant la voix de la grâce, ils sentent que les liens du vieil homme se rompent, et ils disent enfin : *C'en est fait, nous pouvons dès ce moment devenir les amis de Dieu, si nous le voulons; et nous entrons dans cette carrière pour ne plus rentrer dans celle de nos anciens erreurs.**

VERSET 3.

L'hébreu et les versions disent la même chose, et le sens est que le Seigneur a manifesté la grâce du salut en donnant un Sauveur au monde; qu'il a découvert aux nations le secret, ou de sa justice, c'est-à-dire, de sa sainteté, ou de celle qu'il opère dans les hommes, ou des satisfactions qui lui étaient dues pour le péché.

Ceux qui voient dans ce salut ou ce Sauveur, Cyrus qui détruisit l'empire de Babylone, et qui délivra les Juifs, feraient-ils voir que dans l'écriture ces mots, *salutare Dei*, sont appliqués, en quelque endroit que ce soit, à un prince païen? Jésus-Christ est qualifié de ce titre, et cette raison seule devrait suffire pour ne point le donner à Cyrus, ni aucun des bienfaiteurs du peuple de Dieu, bien moins encore aux idolâtres qu'à tout autre.

RÉFLEXIONS

Jacob disait en mourant : *J'attends, Seigneur, le Sauveur que vous avez promis; et c'était, de l'aveu même des docteurs juifs, le Messie qu'il avait en vue.* Il n'appartient à aucune intelligence créée d'expliquer pourquoi ce Sauveur a été différemment durant tant de siècles. Je reconnais bien la miséricorde de Dieu dans la promesse qu'il fit de ce Messie dès le commencement; et je conçois que cette promesse, si elle avait été bien conservée parmi tous les descendants du premier homme, aurait suffi pour les maintenir dans le vrai culte, pour leur faire reconnaître le besoin qu'ils avaient d'un libérateur, enfin pour les conduire au salut. Je trouve donc que par cette promesse la bonté de Dieu est justifiée, et je n'impute qu'à eux-mêmes le malheur de ces millions d'hommes qui ont marché dans les ténèbres durant tant de siècles. Je n'ai pas de peine à comprendre qu'il importait, pour la manifestation des miséricordes du Seigneur, qu'il y eût toujours au moins un grand peuple dans qui l'attente du Messie futur se conservât; et c'est ce que je découvre clairement dans l'histoire du peuple hébreu. Je conçois encore que Dieu différait l'envoi du Messie, il était de sa grandeur, de sa providence, de sa vérité et de sa magnificence de le faire annoncer par des prophètes; et sur ce point j'admire les attentions bien-séantes de cet être suprême. Il a laissé chez son peuple une chaîne immense d'oracles qui ont désigné tous les caractères de ce Messie futur. Ces prédictions sont si multipliées, si variées, si détaillées, si claires, que quand il est venu au monde, les esprits mêmes les plus bornés pouvaient dire : *le voici*. Mais après ces avis auxquels les monuments de la Religion me conduisent, sans que je puisse craindre de me tromper, il reste cette question : Pourquoi ce Messie n'a-t-il donc paru qu'au bout de quatre mille ans, en suivant même le calcul qui passe pour le moins étendu? Et je dis qu'il n'est donné à personne de pénétrer la vraie raison de ce délai; j'entends la raison qui est fondée dans les décrets de Dieu : car je sais d'ailleurs qu'on tire des autres connaissances qu'on a de la Religion, des probabilités plausibles de ce long intervalle entre la chute d'Adam et l'avènement de Jésus-Christ. Mais la raison de Dieu nous est cachée comme tant d'autres mystères de sa sagesse; et il est téméraire de

vouloir sonder cet infini, qui, par sa qualité seule d'infini, est impénétrable.

VERSETS 4, 5.

Ces deux versets n'en composent qu'un dans l'hébreu et dans le grec; même sens du reste et mêmes expressions. Le Seigneur avait promis un sauveur, non seulement à la race d'Israël, mais à tout le genre humain; cependant ce sauveur devait naître de la race d'Israël, et il devait même honorer son ministère personnel aux enfants issus de ce patriarche. C'est ce que Jésus-Christ faisait entendre en disant qu'il n'était venu que pour les brebis d'Israël. Il devait opérer le salut des gentils par le ministère de ses apôtres et de leurs successeurs.

Cette expression, *Le Seigneur s'est ressouvenu de sa miséricorde*, est toute la même que celle de la bienheureuse Vierge dans son cantique. Elle ne marque pas que Dieu soit capable d'oubli; c'est une manière de parler qui désigne l'accomplissement de promesses déjà anciennes, comme si le délat de cet accomplissement avait été un effet de l'oubli.

Le 5^e verset est un peu convenir qu'à l'œuvre de la rédemption générale, car ce n'est qu'alors, que toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de Dieu. Quel intérêt ont les extrémités de la terre à la délivrance des Juifs captifs à Babylone? Si l'on entendait par ces extrémités de la terre toute l'étendue de la terre de Chanaan, je dirais qu'outre le peu de vraisemblance qu'un si petit pays fut désigné par des termes si magnifiques, il n'est pas même vrai que tous les confins de cette terre aient vu, après la délivrance des Juifs, le salut de Dieu, puisque les Samaritains schismatiques, et en partie idolâtres, occupaient alors la plus grande partie de la terre promise, et qu'ils inquiétèrent beaucoup les Juifs dans leur rétablissement. Enfin le saint vieillard Siméon, tenant Jésus-Christ entre ses bras, dit (1), comme le Prophète: *Mez yeux ont vu, Seigneur, le salut que vous nous envoyez; ce salut que vous avez préparé pour tous les peuples; cette lumière qui doit éclairer les gentils, et faire la gloire d'Israël votre peuple.* Je ne crois pas qu'on puisse désirer un meilleur commentaire de notre psaume. Or, Siméon parlait du salut de Dieu, ou du Sauveur, comme destiné à tous les peuples de la terre, et non comme simplement aux Juifs, habitants de la Palestine.

RÉFLEXIONS.

Toutes les contrées de la terre ont vu le salut de Dieu, parce que le Sauveur a tout racheté, dit S. Augustin, en donnant un si grand prix pour ce rachat. Il y a deux choses étonnantes dans l'œuvre de la rédemption des hommes; la grandeur immense du prix, et l'abus presque aussi immense que le genre humain fait de ce prix: je dis presque aussi immense, car le prix en lui-même est infini, et l'abus qu'on en fait ne l'est pas; mais il est toujours très-grand et très-inconcevable. Cet abus a commencé dès l'origine du monde, puisque la promesse du Rédempteur a été oubliée, pendant quatre mille ans, de presque tous les hommes. Cet abus s'est perpétué depuis l'accomplissement de la promesse: il n'a pas été aussi général, puisque le ciel s'est peuplé de saints; mais l'idolâtrie, l'hérésie, le monde et toutes ses passions ont extrêmement borné l'effet de la Rédemption. Cet abus subsiste et subsistera jusqu'à la fin des siècles, parce que les hommes connaîtront toujours très-peu Jésus-Christ. Ce Rédempteur infini dans sa miséricorde et dans ses mérites, veut sauver tous les hommes, et très-peu parviennent au salut. C'est là le mystère de la corruption du cœur humain et du ravage qu'y a fait le péché. Jésus-Christ n'est pas venu pour ne faire de tous les hommes que des solitaires; il n'a pas prétendu troubler l'ordre des empires et des républiques; il n'a condamné aucun des états qui entrent dans la société des hommes; mais cette société ne veut point

VERSET 8.

Ce verset contient ce qui est renfermé dans un verset et demi, selon l'hébreu. Une partie des expressions qui le composent, se trouve au 11^e verset du Psaume 95, qui porte: *Que la terre et tout ce qu'elle contient soit ébranlée.* Le Psalmiste ajoute ici la mer; et dans l'hébreu il y a aussi, que la mer toute, expressions qui sont pareillement dans le psaume 95. Cette invitation, comme celle de ce psaume (95), manifeste la joie, l'ardeur, le zèle qui animaient le Pro-

(1) Luc. 11, 30, 31, 32.

phète et se conduire selon les maximes de l'Évangile, elle veut être ce que fut et ce qu'est encore la société des païens; cela est incompatible avec les effets de la Rédemption. Quelques-uns se raïssent contre ces principes, et le monde les persécute ou les estime peu; voilà les élus, même au milieu du monde; quelques autres rompent tout-à-fait avec lui; cherchent les solitudes, et se défont d'une grande difficulté qui est de se garantir de la contagion parmi ceux qui sont infectés; voilà les saints du désert. Tous ces vrais chrétiens pris ensemble font le très-petit nombre; mais ce nombre est très-précieux à Jésus-Christ, et c'est parmi eux qu'éclate l'Excellence de la Rédemption.

VERSETS 6, 7.

Il y a deux versets et demi dans l'hébreu et dans le grec; le troisième verset commence à *in tubis ductibus*, etc. Le Prophète, plein d'un saint enthousiasme à la vue du Messie, que la lumière prophétique lui présentait, invite tous les habitants de la terre à célébrer les louanges du Seigneur. Il veut que, dans ces chants d'allégresse, on emploie la guitare, les trompettes, les clairons. Ce que notre version appelle *tuba ductilis*, est la trompette de métal; et ce qu'elle appelle *tuba cornu*, est la trompette de corne; la première était en long, et la seconde recourbée.

RÉFLEXIONS.

Les instruments de musique n'eurent point lieu dans les cérémonies primitives du culte divin. Moïse ne reçut aucun ordre du ciel de les admettre dans les fonctions des lévites. Il y avait dès-lors des trompettes et peut-être d'autres instruments de musique; mais on ne s'en servait que pour annoncer les fêtes, ou pour donner le signal des combats. David fut le premier qui introduisit la musique et les divers instruments dans le service du tabernacle; et Salomon ayant bâti le temple, perfectionna cette institution qui subsista jusqu'à la captivité, et qui fut rétablie au retour des Juifs. Dans les assemblées des premiers chrétiens, on n'usa d'aucuns instruments de musique, on n'y employait que la voix pour le chant des psaumes, et les instruments ne furent admis dans les églises que dans des temps fort postérieurs. Il y a encore d'anciennes églises où l'on ne tolère ni musique, ni orgues; telle est en particulier l'église de Lyon. La ferveur des fidèles suppléait à toute harmonie artificielle; et ce ne fut que pour ranimer l'attention, et favoriser le concours des chrétiens dans les temples, qu'on eut recours à la musique et aux instruments qui lui donnent tant d'éclat. Il est certain que cet usage peut être très-favorable à la piété. Les sens frappés par l'harmonie peuvent faire de grandes impressions sur l'âme; et cette pompe, d'ailleurs pleine de majesté et de grandeur, annonce aux plus grossiers la présence de l'Être suprême qui habite d'une manière spéciale dans les lieux consacrés à son culte. Mais tout cet appareil n'est rien, s'il n'est accompagné des sentiments intérieurs de la piété. Le Seigneur disait par la bouche d'un de ses prophètes: *Eloignez de ma présence le fracas de vos chants; je n'écouterai point les sons de vos instruments de musique.* C'est qu'Israël bornait tout son culte à ces démonstrations publiques de piété, et que son cœur était bien loin de Dieu, tandis que le temple retentissait de l'harmonie des cantiques.

VERSET 8.

Ce verset contient ce qui est renfermé dans un verset et demi, selon l'hébreu. Une partie des expressions qui le composent, se trouve au 11^e verset du Psaume 95, qui porte: *Que la terre et tout ce qu'elle contient soit ébranlée.* Le Psalmiste ajoute ici la mer; et dans l'hébreu il y a aussi, que la mer toute, expressions qui sont pareillement dans le psaume 95. Cette invitation, comme celle de ce psaume (95), manifeste la joie, l'ardeur, le zèle qui animaient le Pro-

phète éclairé de la lumière divine sur la venue du Messie; je crois que c'est lui qu'il appelle *Dieu et roi*, car il est paré comme d'un objet présent. *Tressaillez de joie, dit-il, à la présence de Dieu, notre roi*; ou simplement de Dieu, roi, car le pronom n'est ni dans le texte ni dans les versions. Dans les versets suivants, on voit encore plus clairement que c'est Dieu lui-même qui vient, qui se manifeste aux hommes. Or, dans tous ces endroits, le Prophète se sert du mot *Jehovah*, pour marquer qu'il parle du Dieu unique, de l'Éternel; ce qui est une preuve assez immédiate de la divinité du Messie.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète dit de la mer, de la terre, de toutes les créatures témoignant leur allégresse à la présence du Messie, se vérifie dans l'intérieur de chaque fidèle qui reçoit un rayon de cette sainte présence. Il reconnaît, sans avoir besoin de raisonnement, son Dieu et son roi. Il est ébranlé dans toutes ses facultés. Jusque-là il n'avait eu, en quelque sorte, qu'une connaissance spéculative et infructueuse de ce Roi-Messie. Il ressemblait à ces Juifs inattentifs qui savaient en général que le Messie leur serait donné, mais qui ne témoignaient aucune ardeur pour le recevoir; au lieu que les prophètes portaient tous leurs desirs vers cet objet. Ce chrétien touché de Jésus-Christ, ressemble donc à ces saints prophètes, et il a l'avantage de ne plus désirer, mais de jouir du don de Dieu. Il voit d'un coup d'œil qu'il a tout en Jésus-Christ, la rémission des péchés, la vie de la grâce, la promesse de la bienheureuse éternité, et le gage de sa résurrection future. Tous les états de ce Messie lui paraissent infiniment précieux, et les plus douloureux font ses délices. Les passions frémissent bien encore dans cette âme alié aux sens; mais la lumière de Jésus-Christ les force au silence. Elle déivre l'homme de lui-même, de cet homme mauvais dont S. Augustin dit que nous demandons la délivrance dans l'oraison dominicale. *Jésus-Christ, dit ce saint docteur, vous délivre de vous-même, en vous pardonnant vos péchés, en répandant sur vous ses grâces, en vous donnant des forces pour résister aux inclinations perverses, en vous inspirant l'amour de la vertu, en remplissant votre âme de l'unction céleste.* Ainsi délivré de vous-même, vous attendez tranquillement au milieu des ténèbres de cette vie, ce divin rédempteur qui viendra un jour vous donner des biens qui ne pourront vous être enlevés.

VERSETS 9, 10.

Ces deux versets sont presque les mêmes que les deux derniers du Psaume 95. Le Prophète exprime en style poétique et oriental les sentiments de toutes les créatures à la présence du Messie: *Les fleuves frappent des mains (1), les montagnes sautent de joie.* Cela doit s'entendre des hommes de tous les états, des petits, qui, comme les fleuves, paraissent couler

(1) *Id est, fluctibus*, dit le P. Houbigant.

1. *Psalmus ipsi David. XCVIII.*

Hebr. XCIX.

1. Dominus regnavit, irascantur populi: qui sedet super cherubim, moveatur terra.
2. Dominus in Sion magnus et excelsus super omnes populos.
3. Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est; et honor regis judicium diligit.
4. Tu parasti directiones; judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.
5. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctum est.
6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel inter eos qui invocant nomen ejus,

dans les lieux bas; des grands, qui, comme les montagnes, paraissent élevés au-dessus de la terre. Tous témoignent leur joie, parce que le Roi-Messie viendra rétablir la justice sur la terre, et l'équité parmi les peuples; ou bien, s'il s'agit du dernier jugement, parce qu'il rétablira l'ordre par tout. Dans ce dernier sens, dit S. Augustin, il n'y aura que les fleuves sortis de J.-C., la source éternelle, il n'y aura que les montagnes élevées jusqu'au ciel par la grâce, qui applaudiront à la présence du souverain juge. Les fleuves impurs de Babylone, c'est-à-dire, les hommes corrompus; les montagnes aliènes, c'est-à-dire, les orgueilleux, seront dans le trouble et dans la confusion. Je crois que cette explication approche fort du sens de la lettre, qui est tout métaphorique, et qui couvre nécessairement une instruction morale.

RÉFLEXIONS.

Il est vrai dans les sens les plus précis, que l'attente du souverain Juge ne doit inspirer aucune tristesse aux hommes, tandis qu'ils sont sur la terre, et qu'ils ont le temps de se préparer à ce grand événement. Si vous êtes juste, disait S. Augustin, réjouissez-vous dans l'attente de celui qui ne peut condamner l'innocent, et qui veut récompenser la vertu. Si vous êtes pécheur, ne vous affligez pas, ne tremblez pas; mais convertissez-vous, le juge que vous attendez est prêt à vous faire miséricorde, il est en votre pouvoir de le fléchir. J.-C. diffère de venir, afin que vous ne soyez pas condamné quand il viendra. Il diffère de venir, ne diffère pas de vous réconcilier avec lui. Si vous êtes chrétien, pensez à ce que vous dites en récitant l'oraison dominicale: *Que votre règne arrive.* C'est là souhaiter que J.-C. vienne; pourquoi redoutez-vous donc sa venue? Convertissez-vous, autrement vous prierez contre vous-même. Vous le priez de venir, et vous seriez perdu pour jamais, quand il viendrait. Ces réflexions du saint docteur expliquent très-bien comment la venue du Messie, même comme juge suprême de tous les hommes, doit inspirer de la confiance et de la joie. Si c'était un juge qui manquait de lumières ou d'équité, tout le monde devrait trembler. Les justes ne pourraient compter sur le témoignage de leur conscience. Les pécheurs n'auraient aucun espoir d'ins leur conversion. Ceux mêmes qui mourraient en impiété, pourraient se flatter que la partialité ou l'ignorance du juge ferait pencher la balance en leur faveur. On ne sait jamais ce qu'on doit craindre ou espérer d'un tribunal aveugle ou injuste. J.-C. est la vérité et la justice même. Il n'est redoutable qu'à ceux qui bravent ses jugements. La terreur qui les saisit, au moment de la mort, vient d'eux-mêmes, de leur opiniâtreté, de leur endurcissement. Ce n'est point à eux que parle le Psalmiste. Ses invitations sont pour ceux qui chantent les louanges du Seigneur, qui connaissent le salut envoyé de Dieu, qui applaudissent au premier avènement du souverain juge, et qui profitent des grâces qu'il est venu répandre sur la terre.

PSAUME XCVIII.

1. Le Seigneur règne, que les peuples en frémissent de colère: il est assis sur les chérubins, et la terre soit ébranlée, (ou tremble d'effroi).
2. Le Seigneur est grand dans Sion, il est élevé au-dessus de tous les peuples.
3. Que tous les peuples rendent témoignage à la grandeur de votre nom; car il est terrible et plein de sainteté: la gloire d'un roi consiste à aimer la justice.
4. Aussi avez-vous établi des lois remplies d'équité; vous avez manifesté votre justice et vos jugements dans la race de Jacob.
5. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, car il est saint.
6. Moïse et Aaron qui tenaient un rang parmi ses saints, et Samuel qui était du nombre des adorateurs de son nom,